

C.I.R.A.

Le
MONDE

libertaire

Organe de la Fédération Anarchiste

No 148 • Février 1969 • 2 F

LE GAULLECHEVISMES ...



... NOTRE CHIENLIT

VIE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Pour les groupes ou liaisons ne possédant pas d'adresse, écrire aux :

RELATIONS INTERIEURES
3, rue Ternaux, PARIS (11^e)
qui transmettront.

FLANDRE ● ARTOIS ● PICARDIE ●

AMIENS GROUPE GERMINAL
(Cercle d'Etudes Sociales)

LENS
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Ecrire à Joseph GLAPA, H.L.M., 104, n° 13, av. Van Peit, 62-LENS.

LILLE GROUPE ANARCHISTE
S'adresser à Lucienne CLAESSENS, 29, rue Broca, 59-FIVES-LILLE.

CHAMPAGNE ●

CHARLEVILLE
FORMATION D'UNE LIAISON F.A. - ARDENNES

CHATEAU-THIERRY
FORMATION D'UNE LIAISON F.A. - AISNE

ILE-DE-FRANCE ●

PARIS
GROUPE LIBERTAIRE D'ACTION SPONTANEE
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11^e).

GROUPE LIBERTAIRE DE BELLEVILLE
Pour tous renseignements, s'adresser à Claude Chrétien, 31, rue de Belleville, Paris (19^e).

GROUPE LIBERTAIRE LOUISE MICHEL
Réunion plénière du groupe : samedi 8 février 1969 à 16 heures précises, 110, passage Ramey, Paris (18^e).
Présence indispensable de tous. Ordre du jour important.

Vous tous qui êtes intéressés par notre action, nos cours, nos colloques, nos travaux, nos éditions, nos projets, écrivez ou venez prendre contact avec nous, 110, passage Ramey, Paris (18^e) ou, mieux encore, téléphonez à ORN. 57-89.
Permanence chaque samedi, de 17 à 19 h, 110, passage Ramey, Paris (18^e) (bibliothèque, vente du « Monde libertaire », discussions). Prenez contact avec nos militants.

GROUPE LIBERTAIRE KROPOTKINE
Paris - banlieue Sud
Ecrire Groupe Kropotkine, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

ASNIERES
GROUPE ANARCHISTE
Salle du Centre administratif, place de la Mairie, ASNIERES (deuxième et quatrième mercredi) à 21 heures.

CLICHY-LEVALLOIS
GROUPE COMMUNISTE LIBERTAIRE

KREMLIN-BICETRE
GROUPE EMILE POUGET
Pour tous renseignements, écrire à Odette Marças, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).
LIAISON F.A.

SURESNES
GROUPE ANARCHISTE

PUTEAUX
GROUPE ANARCHISTE

VERSAILLES
GROUPE FRANCISCO FERRER

REGION PARIS ET BANLIEUE ●

Pour tous contacts avec la Région Paris et Banlieue, écrire à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, PARIS (11^e).

(11^e) GROUPE LIBERTAIRE BAKOUNINE
Liaisons : Paris (20^e), (4^e) et Noisy-le-Grand. Liaison aux Lilas.
Permanence tous les mardis, de 17 h. 30 à 19 heures.

(13^e) GROUPE LIBERTAIRE JULES VALLES
Groupe libertaire révolutionnaire militant dans le 13^e où tous, ouvriers, étudiants et employés trouverez une place pour mener une lutte efficace.
Pour tous renseignements, Annie Foget, 3, rue Ternaux, PARIS (11^e).

Pour répondre aux besoins du 13^e, un second groupe vient de se former dans l'arrondissement afin de favoriser une plus large diffusion des idées anarchistes et une action plus en profondeur. Ce groupe (Groupe Durruti) se définit dans la même optique que celle du groupe Vallès.

(13^e) GROUPE DURRUTI
Groupe d'action révolutionnaire et de propagande anarchiste.
Pour tous renseignements, écrire à Simone, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

(14^e) GROUPE SOCIALISTE LIBERTAIRE ALBERT CAMUS
Groupe d'action militante révolutionnaire pour une présence et une lutte efficace dans l'arrondissement.
Liaison à Charenton, Paris (6^e).
Pour tous renseignements : Jean Roy, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

(15^e) GROUPE LIBERTAIRE EUGENE VARLIN
Pour tous renseignements, s'adresser à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, PARIS (11^e).
Liaisons à Paris (7^e), Boulogne et Ivry-Vitry :

VERSAILLES
Groupe révolutionnaire libertaire dont l'action s'étend à la grande banlieue Sud
Pour tous renseignements, écrire à C. Foyolle, 24, rue des Condamines, 78-VERSAILLES

ARGENTEUIL - COLOMBES - BEZONS
GROUPE KRONSTADT
Groupe d'Etude et d'Action libertaires s'implantant dans la banlieue Nord-Ouest.
Liaisons à Nanterre, Puteaux, Poissy, Tril-sur-Seine.
Ecrire : Groupe Kronstadt, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

VINCENNES
Groupe d'action révolutionnaire.
Liaison à St-Mandé et Paris (12^e).
Pour tous renseignements, écrire Groupe de Vincennes, Marie-France, 3, rue Ternaux Paris (11^e).

CRETEIL
Groupe d'action et de propagande anarchiste.
Pour tous renseignements, écrire 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

NORMANDIE ●

EVREUX-VERNEUIL
Pour tous renseignements, écrire à LEFEVRE, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11^e).

LE HAVRE
GROUPE LIBERTAIRE JULES DURAND

LOUVIERS
GROUPE LIBERTAIRE
Ecrire à Michel BELLEVIN, 64, rue du Foubourg-de-Rouen, 27-LOUVIERS.

ROUEN - BARENTIN
GROUPE LIBERTAIRE DELGADO-GRANADOS
S'adresser à DAUGUET, 41, rue du Contrat-Social, 76-ROUEN

CHERBOURG ET NORD-COTENTIN
Ecrire à Marc PREVOTEL, B.P. 15 - 50-BEAUMONT-HAGUE.

BRETAGNE ●

BREST
GROUPE ANARCHISTE

RENNES I
GROUPE ANARCHISTE NON VIOLENT
S'adresser à René-Michel Miriel, 17, résidence St-Jean-Baptiste-de-la-Salle, 35-Rennes.

RENNES II
GROUPE ANARCHISTE
Ecrire à Henri Portier, 3, r. Ternaux, Paris-11^e.

LORIENT
GROUPE LIBERTAIRE

NANTES
GROUPE ANARCHISTE
Réunion le premier vendredi de chaque mois.
Pour tous renseignements, s'adresser à Michel LE RAVALEC, 37, boulevard Jean-Ingres, 44-NANTES.

VANNES
GROUPE ANARCHISTE

MAINE ● ANJOU ● TOURAINE ● ORLEANAIS ●

ANGERS - TRELAZE
GROUPE ANARCHISTE
Réunion le troisième samedi de chaque mois.
Pour tous renseignements, s'adresser à RIVRY Anaré, 2, rue Parcheminerie, 49-ANGERS.

ORLEANS
FORMATION D'UN GROUPE

MAYENNE, ORNE ET SARTHE
GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, écrire à DOLEANS Michel, 72-MONCE-EN-BELIN.

AUVERGNE ● BOURBONNAIS ● LIMOUSIN ●

CLERMONT-FERRAND
Groupe Libertaire MAKHNO
Pour tous renseignements s'adresser chez Pillette, 1, rue de la Forge, 63-Clermont-Ferrand.

LIMOGES
GROUPE LIBERTAIRE
S'adresser à A. Perrissoguet, 45, rue Jean-Dorat, 87-Limoges.

MONTLUÇON - COMMENTRY
GROUPE ANARCHISTE
Animateur, Louis MALFANT, rue de la Pêche-rie, 03-COMMENTRY.

VICHY
GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, écrire ou venir au GROUPE LIBERTAIRE DE VICHY, 40, rue A.-Cavy, 03-BELLERIVE.

GUYENNE ● GASCOGNE ●

BORDEAUX
GROUPE ANARCHISTE
"SEBASTIEN FAURE"
Réunion tous les premiers mardis du mois au local du mouvement libertaire bordelais, 7, rue du Muguet, à 20 h. 30.
Pour le groupe F.A. de Bordeaux, s'adresser 7, rue du Muguet, 33-BORDEAUX
Pour l'Ecole Rationaliste F.-Ferrer, Amador ILLASQUEZ, 8, passage Marcal, 33-BORDEAUX.
Pour les J.L., 7, r. du Muguet, 33-Bordeaux.

PERIGUEUX
GROUPE LIBERTAIRE EN FORMATION
Pour tous renseignements, écrire à Jean BOUS-SUGES, 103, rue Claude-Bernard, PERIGUEUX.

TOULOUSE
LIAISON LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser à BAREZ D., 80, rue du Ferrtra, 31-TOULOUSE.

LANGUEDOC ● ROUSSILLON ●

MONTPELLIER
GROUPE ANARCHISTE
Adhérents et sympathisants, réunion le premier jeudi de chaque mois, à 18 heures. Pour correspondance : S.I.A., 21, rue Vallat, 34-MONTPELLIER.

NIMES
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE

PERPIGNAN
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE

BOURGOGNE ●

OYONNAX
GROUPE LIBERTAIRE

YONNE
LIAISON F.A.

LYONNAIS ● PROVENCE ● COMTAT VENAISSIN ● COMTE DE NICE ● DAUPHINE ●

LYON
GROUPE ELISEE RECLUS
Réunion du groupe chaque samedi, de 16 h. 30 à 19 heures
Pour tous renseignements, écrire groupe Bar-du-Rhône, 14, rue Jean-Lorrivé, 69-LYON (3^e).

SAINT-ETIENNE
LIAISON F.A.

AVIGNON
GROUPE ANARCHISTE

ORANGE
LIAISON F.A.

GRENOBLE
GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, s'adresser à Roland Lewin, 17, av. Washington, 38-Grenoble.

HAUTES-ALPES
LIAISON F.A.

MARSEILLE
GROUPE ANARCHISTE BAKOUNINE FA 3
Groupe révolutionnaire libertaire dont l'action s'étend à toute la région marseillaise et qui est particulièrement implanté dans les quartiers suivants : Marseille-Nord (15^e et 16^e arrondissements) ; Marseille-Port (2^e et 3^e arr.) ; Marseille-Centre (1^{er} arr.) ; Marseille-Sud (6^e, 7^e et 8^e arr.) ; Marseille-Est (5^e, 11^e et 12^e arr.).
Liaisons à Martigues, Aix-en-Provence et La Ciotat.
Activités : école du militant, bibliothèque, fonds de librairie...
Permanence tous les soirs de 18 h à 20 h et le samedi de 17 h à 20 h.
Pour tous renseignements s'adresser à P. MERIC et D. FLORAC, 13, rue de l'Académie, 13-Marseille (1^{er}).

GROUPE ANARCHISTE - MARSEILLE-CENTRE
Groupe affinitaire, réunions quotidiennes. Permanence pour les sympathisants les lundi, mercredi et jeudi, de 18 à 20 h, au local du groupe.
Liaisons à Septèmes, Cadolive, Gréasque, St-Victor, Pas des Lanciers, Pelissane, etc.
Activités : bibliothèque, revue de presse, causeries, recherches biographiques et bibliographiques, éditions, Ciné-Club (tous les sem.), sorties, etc.
Pour tous renseignements, écrire à René LOUIS, B.P. 40, Marseille-St-Just (13^e).

NICE
GROUPE ANARCHISTE ELISEE RECLUS

VAR
LIAISON F.A. NON-VIOLENTE
Pour tous renseignements, s'adresser à Marcel VIAUD, La Courtine, 83-OLLIOULES.

TOULON I
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE D'ACTION REVOLUTIONNAIRE
Pour tous contacts : écrire ou venir les mardis et jeudis, de 19 h à 21 h, chez René BOREL, 18, rue Henri-Sellon, 83-Toulon.

TOULON II
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE

LORRAINE ●

NANCY
LIAISON F.A.

Activité des groupes de la Fédération Anarchiste

Cours de formation anarchiste organisé par le Groupe libertaire Louise-Michel
110, passage Ramey, PARIS (18^e)
Tél. : ORN. 57-89
et cours de formation d'orateurs, à 20 h 30 précises

L'intérêt en faveur de l'Anarchie provoqué par le mouvement de mai n'a pas été une simple flambée de paille. Il a rompu l'isolement dans lequel se trouvaient les militants, leur permettant d'accroître leur propagande et, du même coup, de donner un caractère durable à cet intérêt. Les militants cherchent à se regrouper, à constituer de nouveaux groupes, à se faire entendre dans les syndicats et les comités d'action. Les nouveaux venus peuvent trouver dans nos cours un certain nombre de bases, tant pour la prise de parole (par les cours d'orateurs) que pour la réflexion théorique (par les cours de formation anarchiste).

Nous arrivons au terme de notre étude des grandes figures de l'Anarchie, après en avoir également terminé avec celle de la pensée anarchiste. Ce mois-ci, en deux cours, nous étudierons Proudhon. Nous pourrions alors entamer l'étude des révolutions.

Voici notre calendrier de février :
Jeudi 6 février : Proudhon (1^{re} partie) : « Qu'est-ce que la propriété ? » par Maurice Joyeux.

Jeudi 13 février (cours d'orateurs), animé par Maurice Laisant.

Jeudi 27 février : Proudhon (2^e partie), « La capacité ouvrière », par Maurice Joyeux.

Les responsables : Paul CHAUVET, Jean-Loup PAGET, Michel BONIN.

Le groupe FA 3 Bakounine

organise
DIMANCHE 16 FEVRIER 1969,
A 9 H 30 DU MATIN

Salle Vicenti - Traverso Vicenti à Saint-Henri, Marseille
UN GRAND MEETING ANARCHISTE

et syndicaliste révolutionnaire avec les travailleurs marseillais
Sujet :

PARTICIPATION OU GESTION DIRECTE

Orateur :

Maurice JOYEUX

Le groupe FA 3 Bakounine et les Jeunesses syndicalistes révolutionnaires de Marseille

organisent
SAMEDI 15 FEVRIER 1969,
à 21 heures précises
Vieille Bourse du Travail
13, rue de l'Académie, MARSEILLE (1^{er})

UNE CONFERENCE-DEBAT

avec

Maurice JOYEUX

D. FLORAC, P. MERIC

Sujet :
L'ANARCHO-SYNDICALISME

Le Groupe socialiste libertaire

Albert-Camus (14^e)
organise

VENDREDI 21 FEVRIER
(21 heures précises)
63, RUE FROIDEVAUX, PARIS (14^e)
(Métro : Gaité)

une

CONFERENCE PUBLIQUE

Thème :

LE GAUCHISME

Participation aux frais : 2 F

Le Groupe libertaire Louise-Michel
organise une

Conférence publique et contradictoire
VENDREDI 28 FEVRIER 1969
à 21 heures précises
à la Salle de la Maison Verte
127, rue Marcadet, Paris (18^e)
(Métro : Joffrin-Marcadet-Poissonniers)

Sujet :

LE GAULLISME !

Sa politique étrangère. - Sa politique intérieure. - La participation. - La régionalisation. - L'avenir du gaullisme.

Orateurs :

Maurice JOYEUX

Maurice LAISANT

— Entrée libre —

Le Groupe libertaire Jules-Vallès

organise le
DIMANCHE 9 FEVRIER
à 14 h 30 précises

un

EXPOSÉ - DEBAT

Sujet :

MAI, ET APRES ?

Au Café « Saint-Séverin »
3, place Saint-Michel, PARIS (5^e)

— Entrée libre —

Les cours de formation anarchiste (Groupe libertaire Louise Michel) ont été enregistrés sur bandes magnétiques. Pour tous renseignements, s'adresser à M. DAUGUET, 41, rue du Contrat-Social, 76-ROUEN.

TRESORERIE

En cette nouvelle année, il convient de demander que tous les groupes et les adhérents se mettent en règle avec la trésorerie car la Fédération Anarchiste vit de ces cotisations.

La régularité dans le règlement de ces questions financières est la garantie de la vitalité de notre idéal.

Le montant de la cotisation fédérale s'élève à 2 F par mois et par adhérent. Versement à effectuer à Robert Pannier, 3, rue Ternaux, PARIS (11^e). C.C.P. PARIS 14 277-86.

Le Trésorier : Paul CHAUVET.

TOUT ÉTAT EST ASSASSIN...

Hurlant avec les loups, de Gaule, au nom de la France, condamne Israël. Par atavisme, les Juifs connaissent la chanson des loups et des chacals. La persécution est pour eux une vieille compagne de route.

Tout ce qu'ils possèdent, ils l'ont arraché par leur ténacité combative. Ils ont construit, de leurs mains, un pays qui se voulait un refuge.

Il est, hélas ! devenu un Etat, avec ses gouvernants, sa droite, sa gauche, ses « faucons » et ses « colombes ».

Les Arabes qui vivaient sur ce sol avant la venue d'Israël revendiquent leur territoire ; et c'est normal puisque rien jamais n'a été fait pour les réintégrer ailleurs. Palestiniens ils sont et veulent rester.

S'il est facile de comprendre la colère des uns et la riposte des autres, on ne peut ni les juger ni les condamner.

Les Nations Unies qui ont officialisé, en novembre 1947, la naissance d'une Nation israélienne, et ne sont jamais parvenus à la faire reconnaître par les gouvernements arabes, devraient se sentir en partie responsables de cet état de chose. Mais la politique est affaire de gros sous et le pétrole d'Arabie fait pencher la balance.

Condamné au nom de la morale, Israël peut regarder ses juges en face : une U.R.S.S. souillée par les illusions écrasées dans les rues de Prague, et portant encore les traces du sang versé à Budapest ; des U.S.A. dont les mains rougies parlent du Vietnam ; une Angleterre au lourd passé colonialiste qui a laissé en Rhodésie s'installer un état de fait d'un racisme révoltant ; une France qui a sur la conscience les guerres d'Indochine et d'Algérie.

Au total : une assemblée d'assassins qui supportent vaillamment la vue du sang au Biafra et qui, brutalement, s'indignent pour un raid de représailles détruisant treize avions au sol, sans faire aucune victime ; comme si cet acte rompait un état de paix qui n'a jamais existé.

Israël a toujours vécu dans l'insécurité.

Mais les fils des Juifs, méprisés, torturés, exterminés par fournées dans les camps de sinistre mémoire, ne savent pas courber la tête, ils font front à toutes les attaques et rendent coup pour coup.

Ce nouveau peuple juif est de la race des pionniers. Mais, a-t-il oublié combien il est douloureux de tout quitter pour fuir une terre inhospitalière ?

Pour les Palestiniens, dépossédés, le temps de la haine est venu.

Les Israéliens sauront-ils la vaincre, rendre à ces déracinés, ces humiliés — eux qui souffrirent des mêmes maux — un morceau de leur terre contre une assurance de vie ? Un échange de promesses — traditionnellement non respectées — des signatures sur un traité, qui n'aura de valeur qu'historique... Les peuples y gagneront-ils la paix ?

Les gouvernants ne parlent que « canons », pour les acheter, les vendre, ou ordonner de s'en servir.

Au nom de la Liberté on égorge la Paix. Au nom de la Paix on garrotte la Liberté.

Réveillons-nous ! Jetons les armes à la ferraille. Tout Etat est assassin ! Refusons d'être des victimes, et ouvrons enfin la voie à l'ère de Fraternité, à l'Internationale.

COMMUNIQUE

La Fédération anarchiste s'élève violemment contre cette nouvelle atteinte à la liberté d'expression qu'est l'interdiction faite au T.N.P. de présenter la pièce d'Armand Gatti traitant de la guerre d'Espagne : « Passion en violet, jaune et rouge ».

Elle appelle le Malraux de 1937 à se dresser, avec tous les antifascistes, contre la collusion des gouvernements de Gaule-Franco, et face au Malraux dernière cuvée, pour une culture libre.

Paris, le 3 janvier 1969. La Fédération anarchiste.

A NOS AMIS LECTEURS

Le moyen le plus sûr et le plus efficace pour aider un journal et l'avoir rapidement : c'est l'abonnement.

Nous faisons de nouveau un pressant appel à tous nos lecteurs, à tous nos amis pour qu'ils souscrivent dès maintenant un abonnement.

Le prix de celui-ci malgré la hausse des tarifs d'imprimerie et de routage n'a pas augmenté.

Nous vous rappelons qu'un journal comme le nôtre ne peut vivre que grâce au soutien de ses abonnés et des amis qui participent à la souscription permanente.

Aidez-nous en réglant dès maintenant votre réabonnement quand vous êtes déjà abonnés et faites abonner vos amis.

N'hésitez pas à nous aider. Nous comptons sur vous. Merci très fraternellement.

L'administrateur : Maurice JOYEUX.

SOUSCRIPTION DE DECEMBRE-JANVIER

Deleuze, 34 ; Tantini, 30 ; Cruz, 2,80 ; Gilbert, 10 ; Magnani, 5 ; Humbert, 1 ; Chalons, 10 ; Barrue, 10 ; Delarue, 5 ; Gilbert, 5 ; Trachel, 10 ; Meerchaert, 10 ; Boutary, 10 ; Gonzalez, 20 ; Dambrinc, 12 ; Flamand, 10 ; Durry, 7 ; Gilbert, 4 ; Buatois, 10 ; Bichon, 10 ; Wantiez, 8,50 ; Jordy, 10 ; Corre, 10 ; Tassin, 8,50 ; Latard, 5 ; Rougier, 10 ; Herluison, 10 ; Barbarosa, 10 ; Le Queré, 30 ; Descamp, 5 ; Magdinier, 230 ; Balsan, 30 ; Bartlelette, 10 ; Colin, 3 ; Laberche, 20 ; Devieu, 5 ; Mahé, 5 ; Bassa, 10 ; Bedos, 10 ; Masneuf, 30 ; Bourrust, 5 ; Normand, 5 ; Florent, 10 ; Frayaure, 5 ; Faugerat, 50 ; Valette, 10 ; Delaporcelaine, 10 ; Patin, 5 ; Marius, 5 ; Evenas, 5 ; Devos, 10 ; Ceko, 5 ; Leroy, 10 ; Asiselo, 20 ; Miston, 5 ; Anonymes, 12.

Sommaire

N° 148

Février 1969

Pages

En France

Une partie difficile	6
par H. BESS.	
Une amie inconnue	6
par HELLYETTE.	
Liberté d'expression	11
par EMBRUNE.	
Un pacifiste de choc	4
par H. BESS.	
Les maisons des jeunes dans les maisons des riches	4
par Paul CHAUVET.	
Pauvre parti socialiste	5
par le Groupe de Puteaux.	
La boîte à promotion	13
par Michel MUCHEMBLED.	
Franco règne à Paris	12
par HEMEL.	

En dehors des clous

A rebrousse-poil	4
par P.-V. BERTHIER.	
Clins d'œil	4
Propos subversifs : Moisson de Niais	4
par le Père PEINARD.	

Syndicalisme

Il est urgent de changer les choses	7
par MERIC.	
Médire pour mieux diviser	7
par Paul CHAUVET.	
Motion du syndicat de l'Energie nucléaire F.O.	7
Une honte	7
par Michel MUCHEMBLED.	

Dans le monde

Israël, Liban, pétrole et compagnie	5
par Maurice LAISANT.	
La pensée anarchiste en Chine	10
par G. M.	
Actualités internationales	10
par G. M.	
Informations internationales	10
par G. M.	
Espagne noire	4
par LA REDACTION.	
Combats étudiants dans le Monde, par A. MIRA-MILOS et M. CAVALLIER.	8 et 9

Propos anarchistes

L'Eglise catholique toujours égale à elle-même.	11
par Paul CHAUVET.	
Assez, remboursez, remboursez	6
par Pol CHENARD.	
L'Anarchie est aujourd'hui sur la place publique	16
par Maurice JOYEUX.	
Ce feu qui brille	12
par HELLYETTE.	

Arts et spectacles

Les livres

Le livre du mois	15
par Maurice JOYEUX.	

Poésie

Barricades et tendresse	13
par Arthur MIRA-MILOS.	

Cinéma

L'Astragale	14
par Paul CHAUVET.	

Théâtre

En avant la Zizique : Boris Vian	14
par Paul CHAUVET.	

Variétés

Léo Ferré à Bobino	14
par Suzy CHEVET.	

Les disques

Derniers disques de Léo Ferré	14
par J.-F. STAS.	

Revue

La Rue n° 3	14
par Le Groupe libertaire Louise-Michel.	

LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction - Administration	
3, rue Ternaux, Paris (11 ^e)	
VOLtaire 34-08	
Compte postal Librairie Publico	
Paris 11289-15	
Prix de l'abonnement	
France :	6 numéros 10 F
	12 numéros 20 F
Etranger :	6 numéros 14 F
	12 numéros 28 F
Par avion :	6 numéros 19 F
	12 numéros 38 F

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner, 3, rue Ternaux, Paris (11^e)

Nom
Prénoms
Adresse

Le directeur de la publication :

Maurice Laisant



Imprimerie Centrale du Croissant
19, rue du Croissant - Paris (2^e)

MOISSON DE NIAIS

Un historien du PC, ledit Maurice Moissonnier, nous jette, à nous, des fleurs, dans un article « Les Anarchistes et la classe ouvrière », remplissant une page de « L'Humanité » du 24-1-69. Avec un mélange savant des différentes tendances anarchistes, dans le but de les assassiner, il laisse échapper sous sa plume les vérités premières des auteurs anars d'antan, présageant déjà dans l'autre siècle la faillite des communistes autoritaires d'aujourd'hui. Et il termine sur un couplet « réclamateur » en faveur d'un PC capable, d'après lui, « d'élaborer scientifiquement une théorie et une tactique permettant la transformation de la société » et d'élaborer aussi certainement leur propre autodestruction, si leurs militants savaient lire naturellement. Par malheur, obnubilés comme l'auteur dans un amour aveugle envers leur parti, qui est le sommet du matérialisme, d'après eux. D'ailleurs, nous n'avons pas fini de nous bidonner sur l'idéalisme des matérialistes — et constater le matérialisme véritable des dénommés idéalistes.

Jugez-en. Il cite par malheur Yvetot, un vieux de la vieille au nez fin qui enseignait dans son ABC du syndicalisme « le salaire est relativement secondaire puisque les vivres, les vêtements et les loyers sont toujours augmentés en proportion des salaires », chose évidente, actuelle, après les événements de mai-juin, on ne devrait pas revenir là-dessus, eh bien, il le traite de réformiste. Rendez-vous compte, un tel historien sachant recopier des phrases d'il y a soixante ans et incapable de juger le présent, la vie quotidienne. Le PC doit le garder sous globe pour ne pas qu'il se contamine à la « canaille ».

Il cite aussi dans un haut-le-cœur le tonitruant Paraf-Javal, qui en dit et en fit bien d'autres, écrivait prématurément, à notre avis, dans les premières années du siècle, la CGT alors était pleine d'espoir.

« Qu'est-ce qu'un syndicat ? — C'est un groupement où les abrutis se classent par métiers pour essayer de rendre moins intolérables les rapports entre patrons et ouvriers. » Cette réflexion ne va-t-elle pas comme un gant à la CGT. N'est-elle pas leur seul but, et sa seule activité avouée en retirant, bien sûr, de son objectif, sa nécessité de faire la courte échelle au PC. Mais l'historien, ou plutôt le baratinier « Moissonnier-Niais » ne peut comprendre, le bolchevisme n'a pu changer la vie mais il produit au moins un bien mauvais historien.

Il insiste sur l'éparpillement des anarchistes au début du siècle dans des voies multiples, sur la fragilité des théories, aboutissant au néo-malthusianisme à l'époque de la pilule, il ricane sur les crugitivistes et végétariens dans un temps où la falsification alimentaire est à son comble à Paris comme à Moscou — et cet historien aux ordres des buveurs de sang moscovites — tartine sur Vaillant et sa bombe en parlant de provocation, c'est véritablement un manque de proportion notoire chez un supporter de la bombe atomique d'Etat russe.

Appelant d'entrée à la rescousse Engels, le patron exploiteur de Manchester et fonds-secrétaire de Marx, n'oubliant pas au passage de traiter les anars de petits bourgeois.

Il cite : « Bakounine croit que c'est l'Etat qui a créé le capital et que le capitalisme ne possède son capital que par la grâce de l'Etat. »

Puisque le mal principal c'est l'Etat, pense-t-il, il faut le supprimer en premier lieu, ensuite le capital disparaîtra bien tout seul ; « alors que nous, nous disons le contraire », ce qui conduit au capitalisme d'Etat et le renforce à tel point qu'il ne peut dépérir jusqu'à produire des régicides. Là-bas, à Moscou, les coups de feu claquent contre l'Etat comme autrefois sous le Tsar.

LE PERE PEINARD.

Clins d'œil

LES AVEUX LES PLUS DOUX

Concernant les délires sanguinaires de Bagdad, « la Nation », pleine d'indulgence, conclut : on ne voit guère de peuples exempts de cruautés du même ordre.

De peuples et de gouvernants !

Mais c'était sous-entendu et tous les lecteurs de « La Nation » auront complété d'eux-mêmes.

NOUS SOUSCRIVONS

Par la voie du syndicat CFTC, les agents de police en civil se plaignent d'être

contraints de travailler quarante-huit heures par semaine.

Nous souscrivons de grand cœur à des sentiments aussi chrétiens et trouverions même notre compte à les voir mis à la retraite immédiate.

MERVEILLEUX !

L'évêque de Liège autorise les prêtres et les séminaristes à se déclarer objecteurs de conscience.

Saluons cette brusque mutation qui permettra à un chrétien de suivre l'enseignement du Christ : « Tu ne tueras pas », sans être mis au ban de l'Eglise.

ESPAGNE NOIRE

Le régime franquiste est malade !

Franco, partisan des traitements énergiques, proclame l'état d'exception sur l'ensemble du territoire espagnol. Cela entraîne la suspension de cinq articles de loi :

— Article 12. — Tout Espagnol a le droit d'exprimer librement ses idées tant qu'elles ne s'opposent pas aux principes fondamentaux de l'Etat.

— Article 14. — Les Espagnols ont le droit de vivre où ils le souhaitent sur le territoire national.

— Article 15. — Il est interdit de pénétrer dans le domicile d'un Espagnol sans son consentement ou, à défaut, sans un mandat.

— Article 16. — Les Espagnols ont le droit de s'associer librement pour des activités non contraires à la loi.

— Article 18. — Aucun Espagnol ne peut être détenu autrement que dans le cadre prévu par la loi : tous les détenus doivent être libres avant l'expiration d'un délai de soixante-douze heures ou être remis aux autorités judiciaires.

Des centaines d'arrestations sont déjà signalées.

Soigné de cette façon, l'issue semble fatale, le régime franquiste en mourra. Pour l'enterrement, Camarades d'Espagne, préparez vos drapeaux noirs !

LA REDACTION.

PRÈS DE NOUS

L'Institut Parisien de l'Ecole Moderne organise son

XV^e STAGE D'ECHANGES ET D'AUTOFORMATION PEDAGOGIQUES du 1^{er} au 8 juillet 1969

Ce stage réunira des enseignants de tous les niveaux et des non-enseignants intéressés au changement en éducation. Externat ou internat. Nombre de places limité à 80. Fiches de candidature et feuilles de renseignements (contre enveloppe timbrée), à : M. Louis COTTE, Les Tournelles, D. 8, 91-YERRES.

Lisez la Revue poétique :

« Le Puits de l'Hermite »

Direction : Guy MALOUVIER

LIBRE PENSÉE DU VAL D'OISE

« JEMANNE D'ARC N'A PAS ÉTÉ BRULÉE »

Conférence publique par Gérard PESME de l'Académie de l'Histoire
Dimanche 2 février 1969 à 15 h
21, rue Defresne-Bast, ARGENTEUIL
(près de la gare)
(Saint-Lazare : 14 h 32 - 14 h 40)
Autobus n^{os} 161 et 140

L'U.P.F. organise une séance de cinéma à Colombes, Salle des Fêtes du Centre administratif, mercredi 5 mars 1969, à 20 h 45. Au programme : « Les désastres de la guerre », (court métrage réalisé avec des œuvres de Goya) ; « Pour l'exemple », de Joseph Losey.

A rebrousse-poil
par P.-V. BERTHIER

Un Ministre à changement de vitesse

Jusqu'ici, une lettre mise à la poste était censée partir tout de suite et arriver le plus tôt possible.

Généralement assez vite, d'ailleurs, car, reconnaissons-le, le courrier — si l'on excepte les cas phénoménaux de lettres ayant mis vingt ans à parcourir 30 kilomètres : ces records de lenteur faisaient les choux gras des petits échoiters — le courrier, donc, ne traînait pas, et durant fort longtemps ce fut un service qui fonctionnait bien.

Mais quand, par hasard, il lui advint de fonctionner mal, nous n'avions nous autres usagers, qu'à nous résigner. Une réclamation pour une lettre ordinaire se terminait normalement par un non-lieu, puisque l'Etat ne prenait aucun engagement dans ce domaine. La rapidité habituelle de l'acheminement résultait du fait que les postiers faisaient bien leur travail, mais non pas d'une garantie formulée en haut lieu.

Il en va maintenant différemment.

En instaurant, le 13 janvier dernier, le courrier à deux vitesses et à deux tarifs, le ministre des Postes a pris soin de préciser que les lettres affranchies au tarif le plus élevé arriveraient dans les vingt-quatre heures (celles, bien entendu, qui sont destinées au territoire métropolitain), et que les autres, c'est-à-dire les lettres affranchies au tarif le moins élevé, seraient acheminées ensuite, une fois parti le courrier prioritaire. En quoi la poste encherit sur le chemin de fer, qui, du moins, fait arriver à la même heure les voyageurs de première et de seconde classe !

Par conséquent, s'il est vrai que tout recours continue d'être illusoire et toute

réclamation inopérante pour une lettre affranchie à 30 centimes qui mettrait un mois à parcourir la distance de Courbevoie à Bobigny, en revanche, l'Etat s'est engagé — pour la première fois engagé — à faire parvenir à Perpignan, le mardi, toute lettre affranchie à 40 centimes qui aurait été mise à la poste le lundi à Calais.

En vertu de cet engagement ministériel public, une association des usagers de la poste serait en droit — et tout citoyen aussi, mais de nos jours il n'y a plus que les communautés qui comptent — d'exiger de l'Etat une réparation pour le retard de toute missive affranchie au tarif le plus élevé qui arriverait après le délai de vingt-quatre heures.

Je peux déjà vous dire que j'ai reçu, à Paris, le 16 janvier, à 8 h 30 du matin, une lettre mise la veille à 20 heures à la poste de Cannes, bien qu'elle fût affranchie à l'ancien tarif. Et je peux vous dire aussi qu'une lettre affranchie au nouveau tarif, que j'avais mise à la poste à Paris le 15 janvier, à 11 heures du matin, n'était toujours pas arrivée à Issoudun (240 kilomètres, 2 h 20 de trajet par le train) le lendemain soir...

Pourtant, je ne porterai pas plainte et je ne demanderai pas réparation, car, si j'ai peu de confiance dans la promesse du ministre, je n'en ai pas beaucoup plus dans la juridiction qui serait appelée à nous départager, lui puissant et moi misérable. Et même si je gagnais mon procès, ce n'est peut-être pas le ministre que je ferais condamner, mais le facteur !

P.-V. BERTHIER.

Faits divers

Un pacifiste de choc

Sale métier que celui de percepteur ; il n'attire guère l'amitié, et il y a toujours des gens pour compliquer le travail. Ce n'est pas une sinécure d'avoir dans sa circonscription des individus du style de Jacques Jourdanet — école Freinet-le-Pioulieu Vence — qui, refusant de subventionner « l'école du crime », a déduit de ses impôts 20 %, pourcentage affecté officiellement aux crédits militaires, et 5 % affectés à la Sécurité nationale.

Le montant ainsi disponible a été utilement réparti, par lui, entre l'Institut Départemental de l'Ecole moderne (Pédagogie Freinet) et la Délégation régionale des Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active.

Militant sincère du désarmement — même unilatéral — Jacques ne veut pas contribuer financièrement aux entreprises de destruction.

Il conteste à la Sécurité nationale les droits qu'elle s'arroge et s'abstient donc de participer à l'entretien des gendarmes, C.R.S. et Cie.

Les capitaux réservés à l'armement nucléaire lui sembleraient mieux employés s'ils servaient à rassasier ceux qui ont faim — sans limitation de frontières.

Cette forme concrète du pacifisme doit laisser le percepteur rêveur et quelque peu perplexé.

« Des heures supplémentaires en perspective ! » doit-il soupirer.

Jacques Jourdanet compatit et s'excuse.

HELLYETTE.

Afin d'aider à la diffusion de
PROPOS SANS EGARDS
qui est son œuvre maîtresse

Stephen MAC SAY

consent en prime à tout acheteur de cet ouvrage l'un des ouvrages suivants
1° Emois et Révoltes (poèmes) ;
2° Le Conte, à travers les peuples et les âges ;
3° Avec les Bêtes, chère compagnie.
Demandez ce livre nourri et combatif de plus de 400 pages, grand format, contre 20 F à la Librairie Publico, c./e. 11.289.15 Paris.

LA MAISON DES JEUNES DANS LES MAISONS DES RICHES

Un fait divers relaté dans les journaux ces jours derniers vaut qu'on s'y attarde ; il prouve l'existence toujours très réelle du besoin d'activités créatrices chez les jeunes et permet d'entrevoir une solution au difficile problème des locaux pour maisons de jeunes et de leur financement à une période où l'on ferme celles qui existent par manque de crédits.

Une jeune fille, employée de maison, organisait des réunions chez ses patrons quand ceux-ci, riches industriels, partaient en week-end ; à ces réunions assistaient un certain nombre d'amis de la jeune fille qui ne trouvaient pas de local pour se défouler en de saines activités. Ces jeunes n'avaient pas de maison de culture près de chez eux et le fait qu'ils aient eu le désir de se retrouver entre eux pour des activités diverses prouve que ce manque se faisait cruellement sentir.

Evidemment pour réaliser tous leurs projets d'activités, ils durent chercher de l'argent, mais au lieu de faire comme l'Etat qui, pour financer la recherche cancérologique, organise des quêtes sur la voie publique, ils trouveront plus facile et plus rapide de vendre la vaisselle et les bijoux des propriétaires de l'appartement. Ils réussirent doublement puisqu'ainsi ils investirent de l'argent qui dormait et purent acquérir ce dont ils avaient besoin pour leurs travaux, ils s'occupèrent jusqu'à ce que la police les arrêta.

Cette arrestation est injustifiée, ces jeunes gens ne faisaient que réaliser leur rêve, ce que le manque de crédits de l'Etat ne leur permet pas, de plus, ils apportent la solution du problème. En effet, il suffit d'utiliser à leur exemple les trop grands appartements du 16^e arrondissement, vendre tout ce qu'ils contiennent d'inutile pour obtenir ainsi des locaux vides et acheter avec l'argent de la vente tout le matériel utile aux activités d'une maison de jeunes et de la culture.

Il est évident qu'il faudra chercher à reloger les industriels qui se trouveront à la rue, mais je pense qu'il sera alors possible de les faire bénéficier des avantages de la fameuse part patronale investie dans les H.L.M. et de leur trouver un bel appartement en banlieue dans un de ces vastes ensembles si agréables à habiter.

La solution de ces jeunes ouvre des horizons et je laisse le soin à M. Malraux d'étudier la question de plus près en vue d'une réalisation possible.

Paul CHAUVET.

ISRAEL, LIBAN, PETROLE AND C°

Nous ne sommes pas de ceux qui applaudissent à l'amorce d'un conflit quel qu'il soit.

Nous ne sommes pas de ceux qui éprouvent des démanagements de choix et d'arbitrage entre des chefs d'Etat que nous contestons tous.

Cependant, c'est une vraie nausée qui nous prend lorsque « les défenseurs de la morale » s'insurgent contre le raid de représailles d'Israël au Liban.

Voici la littérature qui nous est offerte :

« L'attaque israélienne suscite une réprobation quasi générale... »

« Réactions mondiales après l'attaque israélienne au Liban... »

Londres la qualifie de « folie majeure », « d'acte de guerre » et d'« outrage international ».

M. Johnson (U.S.A.) la dénonce « dans les termes les plus énergiques ».

M. Chayet, représentant de la France au Conseil de Sécurité, la désavoue en ces termes : « Ma délégation juge, en effet, indispensable de marquer, dès à présent, la profonde émotion que lui a inspiré le raid israélien... »

Au Conseil de Sécurité M. Malik (U.R.S.S.) accuse Israël, en raison de cette agression, de s'opposer à toutes solutions pacifiques au Moyen-Orient.

M. Abdelaziz Bouteflika, ministre algérien, fait part de son indignation contre l'attaque israélienne et en appelle à la justice et à la paix.

A Rabat le roi Hassan II exprime à M. Thant la réprobation du Maroc pour l'agression commise par Israël contre l'aéroport de Beyrouth.

Enfin, « L'osservatore romano » déclare dans ce style lithurgique dont il ne se départit pas que « le raid de Beyrouth est un des incidents les plus affligeants survenus ces derniers temps au Moyen-Orient. »

Allons, déclinez vos noms et qualités, Messieurs les accusateurs, puisque aussi bien vous voilà pris de compassion pour les victimes et d'horreur pour la guerre :

GRANDE-BRETAGNE : Responsable des troubles de Crète et à qui l'on doit, en partie, d'avoir vu s'établir en Grèce l'odieuse dictature des colonels. Fournisseur d'armes aux deux camps pour la poursuite de la guerre du Biafra.

RECUSEE !

U.S.A. : Coupables des massacres de Saint-Domingue, de l'actuelle guerre du Vietnam et de sa criminelle escalade. Coupable de ce racisme imbécile, lot des esprits bornés et grégaires.

RECUSES !

FRANCE : Organisatrice des chambres de torture au Vietnam et en Algérie, redevable de « Buchenwald à nègres » et « d'Oradours africains ».

RECUSEE !

U.R.S.S. : Nation de proie, ayant sur la conscience le génocide des pays baltes, le colonialisme des Balkans, le musée de Prague et l'assassinat de la Hongrie.

RECUSEE !

ALGERIE : République dont les nouveaux promus, n'ont usé de la libération que pour emprunter à leurs anciens dominateurs leur tyrannie et leurs crimes.

RECUSEE !

MAROC : Pays dont les gangsters sont ministres et les ministres gangsters, lesquels — non content d'emprisonner et d'assassiner — assassinent les exilés sur leurs terres d'asile.

RECUSE !

VATICAN : Auteur de l'encyclique *humanae vitae*, et dont la sainte ambition est de voir la terre assez

surpeuplée pour qu'il y ait toujours des tueries nationales à commettre et des armées à bénir.

RECUSE !

Oui, pas un de vous qui n'ait d'autre droit que de se taire et de ravalier sa honte !

Mais revenons à l'affaire d'Israël (si tant est qu'elle se limite à une affaire d'Israël).

Nous l'avons dit, nous n'approuvons pas, nous ne saurions approuver le raid de représailles sur le Liban.

Mais ce serait céder à un facteur émotionnel que de circonscrire le problème à de pareilles données.

En vérité une fois de plus la guerre se fait ici par personnes interposées.

C'est l'U.R.S.S. et les U.S.A., nantis de leurs compères respectifs, qui sont face à face, et cela malgré l'unanimité de l'indignation mondiale et malgré les pantonnades des uns et des autres :

Oui ! C'est encore une fois un conflit entre les deux grandes puissances entourées de quelques comparses turbulents, dont les trahisons et les désertions, d'un camp pour l'autre, ne dissimulent par leur impuissance et leur rôle de sous-verge.

A cet égard la France, ou plutôt « ce vieillard que la ville a pour Prince » voudrait nous faire accepter pour prise de position, les sordides et ridicules marchés, dictés moins par la ligne d'une politique que par la nécessité de donner des gages à ceux devant qui il s'agenouille.

La grossière maladresse et la lourde vanité du personnage l'ayant discrédité vis-à-vis des U.S.A., ses séniles prétentions l'ayant brûlé vis-à-vis de l'Europe des Six, il cherche son salut et sa survie dans une soumission à l'U.R.S.S.

Pour ce faire, force lui est de consentir à quelques petits sacrifices : « Israël vaut bien une messe ».

Tout cela fait partie du jeu politique et est trop normal, pour que nous nous en indignions plus que du reste.

Le peuple, qui a subi de Gaulle depuis dix ans, peut bien accepter qu'il se livre au chantage et à la carambouille.

Le peuple, qui a subi de Gaulle depuis dix ans, serait mal venu de reprocher au corsaire qui lui tient lieu de chef d'Etat, d'encaisser l'argent d'une marchandise, de refuser de la livrer et de la rembourser, et même de menacer de la remettre à l'adversaire.

Cela fait partie de la règle du milieu... politique même si, jusqu'alors, on ne l'avait pas poussé si bas.

Où cela ne va plus, c'est lorsque le vieux crocodile veut jouer l'humanitaire et se réclame de la Paix pour faire les poches de ses voisins.

Son refus de livrer des armes à Israël veut nous en persuader.

Certains se contenteront peut-être d'une pareille référence, quant à nous, nous avons la faiblesse de ne pas croire au pacifisme d'un jésuite doublé d'un général.

Au surplus, puisque d'aussi nobles et tardifs sentiments le visitent, faisons nos comptes, c'est le moment ou jamais.

De Gaulle veut la Paix. Alors pourquoi avait-il fabriqué ces armes dont il encaisse le paiement, s'il refuse d'en effectuer la livraison ?

De Gaulle veut la Paix.

Alors pourquoi continue-t-il à fournir au reste du monde ces engins meurtriers dont il met l'embargo sur Israël ? (Si toutefois les autres nations acceptent de traiter avec la France, après la flibusterie qui vient d'être commise.)

De Gaulle veut la Paix.

Alors pourquoi nous fait-il savoir, par l'un de ses phonographes ministériels, que la France peut transporter un régiment de parachutistes en 24 heures au secours d'une nation francophone ? (Il n'a pas dit le Liban qui l'est à 50 %, parce que — répétons-nous — il a fait ses classes sur les bancs des jésuites.)

De Gaulle veut la Paix.

Alors pourquoi engloutit-il la plus grande partie de vos impôts, chers petits contribuables et électeurs à part entière, dans la fabrication de ses petits gadgets atomiques ?

De Gaulle veut la Paix.

Alors pourquoi fait-il partir ses pétards à Muraora, empoisonnant un des derniers lieux du monde que l'homme n'était pas parvenu à pourrir et à enlaidir tout à fait ?

Pourquoi ?

Mais pour sauver la Paix parbleu ! pour la sauver en faisant la guerre, selon le vieil adage imbécile des Romains repris par les militaires.

Cependant le prestige et le sadisme des hommes de guerre ne suffit pas à tout expliquer.

En dehors de la vanité puérile et criminelle de ces pantins à qui il faut des semaines pour savoir si la table autour de laquelle ils se réuniront sera ronde, ovale ou quadrangulaire, il est des questions plus concrètes et des intérêts plus précis pour inspirer leurs actes.

N'oublions pas qu'Israël se situe aux portes de l'Arabie séoudite, c'est-à-dire aux accès des puits de pétrole.

Le spectre d'un Etat juif persécuté et menacé de disparition ou, tout au contraire, ambitieux de domination et de conquêtes est, tour à tour, brandi par les uns et les autres (qui ont du reste, selon leurs alliances provisoires, soutenu successivement l'une et l'autre thèse).

En vérité pour qui réfléchit un tant soit peu, tous les drapeaux du monde, dont on fait couverture, ne parviennent pas à dissimuler les pipe-lines, et le patriotisme pue le pétrole !

Ce qui nous conduit à voir « la socialiste Russie » aux côtés du facisme nassérien.

Mais il existe encore un autre aspect du problème que nous nous devons de mettre en lumière.

Un vent de liberté souffle sur le monde : de Moscou à Mexico, en passant par Prague, Berlin, Paris et Madrid, une jeunesse a crié sa soif de vivre, de briser l'autorité qui pèse comme une chape, dans cette société gangrenée de tyrannie, d'appétits sordides et de férocité.

Tous les systèmes ont tremblé, tous ont perçu des craquements, témoignage des lézardes qui les fissurent et annonciateurs de leur fin.

Pour en retarder l'échéance, il est bon qu'il existe de-ci, de-là, par le monde quelques Israël où le capitalisme et l'Etat peuvent noyer dans le sang la révolte générale des hommes et particulièrement de la jeunesse qui monte.

Il est bon, s'il se peut, mettant à profit la générosité de celle-ci, de la passionner en faveur de l'une ou l'autre cause, pour lui faire accepter, de plein gré, le gouffre dans lequel on la précipite.

Poursuivez, gouvernants de tous pays, votre honteuse besogne de pourvoyeurs de charniers !

Tentez d'exploiter les sentiments les plus nobles pour servir à vos actions les plus basses.

Nous ne marchons pas.

Maurice LAISANT.

PAUVRE PARTI SOCIALISTE... (où es-tu Raspail ?)

Nous n'avions plus guère d'illusions à nous faire sur le Parti socialiste.

Après avoir vu un Guy Mollet (alors président du Conseil) capituler devant la réaction, qui n'eut besoin pour munitions que de tomates et d'œufs pourris, après avoir vu un Robert Lacoste mobiliser le contingent pour l'Algérie et patronner la chambre des tortures Susini, que pouvait-on penser d'un parti qui n'est plus socialiste que par une clause de style ?

Cependant il nous avait habitués depuis quelques années à suffisamment de somnolence pour nous faire oublier son souvenir.

Il se réveilla pour couvrir les murs de Puteaux de sa prose, et quelle prose : un tel chef-d'œuvre de bassesse et d'abjection qu'un U.D.R. s'en montrerait jaloux !

Jugez-en plutôt :

HALTE AUX DESORDRES

Les actes de vandalisme, de destruction et de déprédation se multiplient actuellement dans Puteaux, parallèlement à l'intensification de la propagande anarchiste.

Murs de la ville recouverts d'inscriptions en lettres noires en faveur de l'anarchie, vitres de la permanence du Cercle Jean-Jaurès barbouillées d'une peinture couleur de deuil, boutons-poussoirs lumineux écrasés au marteau dans les H.L.M., boîte mécanique d'entrée du parking Lorilleux détruite à coups de masse, ampoules électriques systématiquement cassées, pelouses saccagées, ascenseur mis en panne, graffitis anarchistes ou obscènes découpés au couteau dans les revêtements muraux.

Bref, les équipes du désordre développent partout leur malfaisante besogne.

Il n'entre pas dans la compétence de la ville, ni dans celle de l'O.P.H.L.M. d'assurer la sécurité des citoyens et la sauvegarde du patrimoine collectif. Ce devoir appartient à l'Etat et à lui seul.

Cependant, devant l'audace des activistes, l'hésitation des pouvoirs publics, l'insuffisance des effectifs de police, les bons citoyens ne peuvent demeurer impassibles.

C'est pourquoi la Section socialiste de Puteaux décide de mobiliser pour une opération de paix civile ses jeunes militants.

Pendant une semaine, de jeunes volontaires consacreront leur nuit à une

mission pacifique de surveillance. Si nécessaire, l'expérience sera renouvelée.

La Section socialiste appelle la population à apporter son soutien à cette entreprise de protection des citoyens contre les agissements des fanatiques de la destruction systématique, de la pagaille généralisée et de la pseudo-révolution, lesquels menacent la paix publique, font le jeu du fascisme et disqualifient la démocratie.

La Section socialiste S.F.I.O.
de Puteaux

Admirons ce préambule, et ce parallèle entre la recrudescence des attentats et des vandalismes, et le succès que rencontre la propagande anarchiste.

Admirons encore ces lamentations dignes d'un de Gaulle, sur les trop faibles crédits alloués à la police. (Avec un petit effort des contribuables ou à la suite d'un judicieux blocage des salaires, ne pourrait-on souscrire au vœu de ces néo-révolutionnaires ?)

Et pour finir, dans la digne tradition des pays où règne la délation, le Groupe socialiste de Puteaux invite la population à se joindre à lui pour remplacer le flic défaillant...

Rien à ajouter sinon que les anarchistes ont d'autres choses à faire que de bloquer les ascenseurs, de détériorer les plates-bandes, de casser les ampoules électriques ou de se livrer à toutes les stupides gamineries que vous leur prêtez si généreusement.

Il est cependant une activité qu'ils ne nient pas, et que vous qualifiez de déprédation de monuments publics : celle de faire entendre leur voix par affichages lorsqu'ils le jugent bon.

Devant un tel crime, comment ne pas approuver votre croisade salvatrice et vos appels au mouchardage ?

Une question, cependant :

— Quelle mesure comptez-vous prendre contre cette déprédation constituée par l'apposition, sur les murs de Puteaux, d'un placard signé du Parti socialiste et qui est un attentat à la langue française autant qu'à la dignité de l'homme ?

Groupe de la Fédération anarchiste
de Puteaux

A UNE AMIE INCONNUE :

Andrée DESTOUET

Amie sans visage, blessée par les éclats de ta révolte, les murs de Fresnes t'ont rendue sourde et aveugle ; muette aussi, ma camarade inconnue.

Ta révolte, brutale, t'a menée là où combien de nos compagnons, avant toi, sont passés, victimes de leurs convictions... Aussi purs et intrinsèques que toi.

Je ne parle pas de l'acte accompli en absolu. Cela est affaire de conscience. Mais l'Etat est provocation permanente, chacun de ses édits, chacune de ses lois, nous lance un défi. Si quelqu'un le relève — d'une façon ou d'une autre — nos policiers prennent leurs lorgnons pour examiner l'individu bizarre qui se prétend libre, même entre deux gendarmes, même face à la loi.

Des portes de prison se sont refermées sur toi et j'ai le cœur serré à la pensée des jours qui s'écouleront avant que tu ne retrouves la rue, le sourire de tes copains et le soleil de la vie.

Je sais, c'est la règle du jeu... le drame est que ça n'est pas un jeu !

Tes copains ont été arrêtés, interrogés « gardés à vue » dit-on pudiquement. Leurs logis ont été perquisitionnés.

Ils sont coupables du crime d'amitié !

ON VEUT DU BIEN

Pour permettre l'amélioration de « l'éducation nationale » dont la vétusté faisait peine, les pouvoirs publics viennent de réduire les crédits qui lui étaient alloués.

On veut encore du bien. « Notre position a pour objet de créer les conditions pour que vive et prospère l'Etat d'Israël et pour qu'il existe une paix véritable », déclare M. Debré.

C'est pourquoi nous lui piquons son fric oublié de dire l'amer Michel.

On veut toujours du bien. Pour délivrer Bernadette Hassler de Satan, dont, paraît-il, elle était habitée, le « père » Stocker et la « mère » Kolher » (théologiens réputés de l'ordre des Pallotins) l'ont flagellée à mort.

Ce que ça peut être dangereux les gens qui veulent du bien !

RAUCIME.

Et, dans cette société froide et robotisée, l'accusation est d'importance.

Tout sentiment simple et chaleureux devient suspect. Il est beaucoup plus normal et sain d'agir par intérêt-fric de préférence.

Un mandat d'arrêt a été lancé contre Elisée Georgev ; toi, tu affirmas avec force qu'il n'était pas ton compagnon lors des plasticages.

Elisée a un enthousiasme communicatif. Mai n'était pas fini pour lui. Il croyait à l'étincelle d'où naîtrait le brasier. L'aider t'a semblé séduisant.

Aujourd'hui, il clame ton innocence ! Lui seul est responsable. Il le prouve en faisant un rapport détaillé du montage de « l'engin » employé. Il précise qu'il ne veut pas être jugé par des tribunaux au service d'une société qu'il refuse.

Mais l'enquête poursuit son cours. Les carnets d'adresses, fruits des perquisitions, risquent de faire faire à la police le tour de France — si ce n'est du globe — au cas où elle partirait du principe que « les amis de tes amis sont tes amis ».

Et si les enquêteurs rencontrent quelques obligantes personnes de l'espèce de certaine voisine de Régine Martinez, ils ramasseront des « informations » aussi nombreuses que farfelues. Cela pourrait être drôle, si ça n'était pas répugnant.

En pensant au monde que nous voulons construire, j'ai brusquement froid dans le dos. Résonnent dans ma mémoire les paroles que Jarry fait dire à un de ses personnages : « Bougre, tu as tué la noblesse, tu as tué la justice, tu as tué la finance, mais il y a une chose qui tu n'as pas tuée car elle est impérissable : la gendarmerie nationale ! »

Sainte Evolution ! priez pour nous !

Délivrez-nous de l'esprit flic !

Nous nous chargeons du reste.

La route, pour Elisée, sera longue.

Mais l'Auvergnat de Brassens est de tous les temps.

Quant à moi, je voudrais, tel l'étranger de la même chanson, t'apporter un peu de miel, amie inconnue.

Hellyette.

UNE PARTIE DIFFICILE

En Bretagne, la police est décidée à démanteler le F.L.B.

Le nombre des militants gardés à vue se multiplie.

Les Bretons ont cessé d'être d'offensifs provinciaux aux chapeaux ronds. Ils deviennent tous, aux yeux des crédules lecteurs de la presse à sensation, les farouches volontaires du « Front de Libération de la Bretagne ». On en oublie les autres mouvements partisans d'une Bretagne nouvelle eux aussi — qui ne sont d'ailleurs pas obligatoirement d'accord les uns avec les autres — et les « braves gens » qui continuent à s'occuper de leurs petites misères, les éternels « non concernés » qui ressemblent comme des frères à ceux de tous les pays.

Dans la foulée, combien de militants d'une quelconque organisation nationaliste bretonne seront accusés d'appartenir à ce F.L.B., promu dragon de légende ?

Quoi qu'il en soit, « ils » ont gagné la première manche, puisque le bruit de leur contestation a attiré tous les regards.

Et ils profitent de l'occasion pour préciser le sens profond de leur lutte afin, nous dit un récent manifeste du « Comité de la Bretagne Libre », « de mettre fin aux interprétations fantaisistes ainsi qu'aux déformations et exploitations dont elle fait l'objet ».

« Nous ne pouvons concevoir notre combat que dans une adhésion aux principes généraux du socialisme. Mais notre socialisme refuse quoi que ce soit de commun avec le socialisme étatique, bureaucratique et totalitaire... Il sera humaniste, coopératif, fédéraliste et communautaire. »

Il dénonce la « prétendue réforme de la régionalisation » et poursuit : « Nous réclamons la gestion totale de nos propres affaires car l'oppression culturelle nous semble aussi inquiétante que la faim, et il est impensable pour nous de lutter pour notre socialisme sans lutter en même temps pour notre indépendance politique... Pour nous, révolutionnaires bretons, notre devoir est de faire la révolution. »

Cette forme de « nationalisme » fédéraliste nous paraît fort respectable. Elle démolit l'éternelle image du breton-bretonnant, grenouille de bénitier et fasciste sur les bords.

Mais doit-on comprendre que ces partisans d'une Bretagne libre militent pour une révolution qui se limiterait au ter-

rain de la nation bretonne, ou désirent-ils être la fédération bretonne d'un monde libre ?

Si leur lutte se borne à une Bretagne indépendante et socialiste, je crois qu'ils peuvent remettre leurs chapeaux ronds.

Mais si, au travers de leur bataille nationaliste, ils travaillent pour la libération de l'homme — d'où qu'il soit — ils rejoignent alors le grand courant, le grand élan international qui secoue aujourd'hui le monde.

Et si la police gagne actuellement la seconde manche, tous ensemble, nous reporterons la « belle »...

H. BESS.

PUBLICATIONS DE LA COMMISSION D'HISTOIRE DE LA F.A.

René Bianco et Ernest Berthier : « S. Faure et la Ruche », une brochure ronéotypée de 22 pages (avec deux illustrations et un portrait).

May Picqueray et Casimir Teslar : « Nestor Makhno ». Une brochure ronéotypée de 17 pages (avec deux portraits et une carte).

Roland Lewin : « Erich Mühsam » (1878-1934). Une brochure imprimée de 23 pages (avec une illustration, une bibliographie détaillée et un texte d'Erich Mühsam : « La liberté comme principe social »).

Ces trois brochures sont vendues 2,50 F. l'exemplaire (franco de port).

Adresser commandes et mandats à :

Librairie PUBLICO,

3, rue Ternaux, Paris (11^e)

C.C.P. Paris 11 289-15

Assez, remboursez...

par Paul CHENARD

C'est chouette comme les gniaffs qui font de la poussière devant un étai (mon genre) sont chouchoutés, assistés.

Chacun s'ingénie du gouvernement aux patrons, aidés en cela par les souteneurs de toutes les escroqueries sociales, à nous assurer à nous rassurer sur l'avenir de nos dividendes que c'en est un vrai bonheur : Merci !

Bientôt, paraît-il, le temps sera à l'autofinancement, à la participation. Certaines grandes gueules des syndicats sont contre catégoriquement, c'est très bien, mais une chose me gêne surtout depuis que certains comitards d'entreprises ont acheté des actions dans leurs taules pour borgnoter à l'assemblée générale des capitaux, évidemment dans le but avoué d'avoir des tuyaux, d'apprendre le fonctionnement du bouzin, le pli est pris je le crains. Ils deviennent spécialistes, se mettront-ils un jour à jouer à la bourse ? Ils n'ont plus qu'un pas à franchir.

Enfin, c'est quand même bath d'avoir pensé à nous les prolos pour la participation. Surtout depuis que les magots des bourgeois sont en cavale à l'étranger, le client se fait rare et nous sommes toujours là pour rendre service. Ah, oui ! nous en avons financé des trucs et des machins, parfois sans le savoir. Nous en avons casqué et ils se sont souvent payés nos fioles.

En remontant à quelques années, il y a bien eu l'association capital-travail, cela à sévi dans certaines taules dirigées par des jules d'avant-garde.

J'y ai eu droit ; je touchais les primes

en dehors de la paie, c'était bonnard, cela servait souvent de « prime de bistrot » pour pas mal de copains. Ben quoi ! la bergère n'en voyait pas la queue d'un, ça donnait de l'indépendance et certaines facilités pour les fantaisies, mais cela n'a pas duré longtemps. La direction a changé soudain sa formule de comptabilité la première se révélant à l'usage pas avantageuse pour eux. Alors là, avec la seconde formule de calcul, fini le temps des gaudrioles, nous touchions par hasard des sommes ridicules, curieusement chaque fois les mêmes, puis grâce à l'action syndicale la prime fut un beau jour incluse dans le salaire.

Mais cette fois-ci c'est plus subtile. Ils nous refileront des papelards que nous rangerons soigneusement dans l'armoire avec le certif et le livret militaire.

Avec la participation, nous sommes coincés. Si un jour de vaches maigres, le temps vient à la revendication et que pour faire pression en gueulant nos actions en pognes : « Remboursez ! Remboursez ! », truands comme ils sont, ils nous répondront, soyez-en sûr : « Allez vous faire foutre ! nous déposons le bilan ! tous à la porte ! ». Ce jour-là, nous aurons les cuisses propres et plus qu'à retourner au boulot la queue entre les jambes.

Une partie de notre revenu sera ainsi étouffée. L'autre, le reliquat, le palpable à l'heure d'aujourd'hui, pour le toucher et le vérifier, c'est toute une affaire !

Autrefois, du temps de nos pères, trois ou quatre paperasseux officiaient, et, petit à petit, le tertiaire becquetant sur l'atelier, à l'heure actuelle, ils sont bien 30 à 40 avec des machines, des classeurs et le jour de la distribution, il

nous arrive une feuille (même deux depuis peu) avec des colonnes de chiffres, que je te donne du pognon d'une part, que je t'en retire de l'autre, c'est beau comme réalisation. Faut être instruit pour pondre et avoir eu l'idée de tout cela, et pour comprendre ? Heureusement qu'il y a les potes des syndicats qui se tiennent au courant de tous les trucs. Et avec la reconnaissance de la section syndicale d'entreprise, ils vont leur en trouver du boulot !

Pendant les grandes grèves du printemps, on aurait bien pu foutre tout ce bordel en l'air ou seulement mettre des souris dans tous ces papelards, elles n'auraient pas crevé de faim, et elles en auraient fait des ravages ! Mais à cette époque là, en toute confiance, les sages « se méfiaient » des provocateurs. Ce fut un rêve. Ce n'était pas constructif. Il fallait du sérieux, de l'efficacité. On a vu.

Oui, on touche deux feuilles à la paie pour nous entretenir dans nos exercices d'arithmétique et d'algèbre salarial, maintenant pour toucher son péze, faut posséder un compte-chèques, c'est chic, ça fait homme d'affaires, ça en tout plein la vue aux pépées, à la bignole et ça autofinance la société et c'est pas nouveau. Je vous disais bien que nous étions toujours là pour rendre service.

Sur notre carnet de chèques, le percepteur, le gaz, l'électricité, en somme l'Etat, peut ponctionner sur mon avoir sans manipulation de monnaie. Même un syndicat s'est manifesté dans ce sens, il a envoyé à ses adhérents dernièrement un prospectus à remplir leur demandant de lui laisser le droit de prendre ses cotisations directement sur le compte chèques, ainsi plus de sou-

cis pour le syndicat comme pour le syndiqué, les cotisations rentrent.

A ce rythme-là, il y aura bientôt du chômage dans la fabrication vraie ou fausse des bittons. Bientôt l'argent en espèces ne servira plus que pour les petites bricoles. L'argent de poche, quoi ?

Allons-nous donc vers la suppression pure et simple du pognon ? Un des vieux rêves des communistes-anarchistes va-t-il se réaliser ? Que non, l'égalité économique n'est pas envisagée, dans la moderne caserne sociale l'homme de troupe est toujours à l'ordinaire, les galonnés sont au mess, c'est la comptabilité qui change.

Si un jour une opposition sérieuse se dessine, le système étatique étant installé, bien centralisé dans les officines bancaires, il sera temps de reprendre la proposition du gars de F.O. qui a envisagé le retrait des pions des exploités des banques et des postes, afin de mettre à genoux l'Etat le capital, c'était d'après lui meilleur qu'une grève. Mais, nom de Dieu, nous avons loupé le coche, les bourgeois viennent de le faire avant nous.

Ils retirent et exportent bien leurs capitaux et nous ont autofinancé, jusqu'à quand ?

En retirant nos pions des boîtes à finances tous le même jour, je prévois d'ici un beau spectacle qui ferait baver plus d'un provo. Gageons que le capital et l'Etat feront donner les C.R.S. et le populo gueulant en face : « Nof pognon, nof pognon ! »

Du joli ! oui du joli ! Les flics balançant des grenades devant les portes des banques et des postes. Les caisses étant vides, ce serait leur seule issue, et la démystification du système.

...REMBOURSEZ !

Médire pour mieux diviser...

Pour régner tranquillement il faut diviser, le gouvernement sait cela, et les ministres pratiquent l'art de la division avec une maestria qui n'a d'égale que la souplesse de leur échine devant le maître de l'Elysée.

Un exemple frappant de cet art, qui consiste à semer la discorde, nous est donné par le secrétaire d'Etat à la fonction publique, un nommé Malraud.

Le susdit bonhomme a fait la déclaration suivante qui vaut son pesant de querelles : « Le fonctionnaire est le seul à ne pas subir de préjudice en cas de grève. Il devrait perdre son traitement comme tout travailleur qui se met en grève. »

Dans cette déclaration, et en douceur, se bougre utilise une vérité pour affirmer un mensonge énorme. En effet, il est exact que les fonctionnaires ont été payés lors de la grève du mois de mai, la seule chose qu'il oublie, ce sous-ministre, c'est que le règlement intégral du salaire des journées de grève est inclus dans les accords de Grenelle de façon implicite et qu'à l'époque, l'Etat tout entier aurait bien accepté de payer double ces journées pour voir les fonctionnaires reprendre leur travail; mais il est possible que Malraud ne sache pas cela, il avait très certainement émigré vers des horizons plus cléments à l'époque. Et il faut remettre la vérité en place, les fonctionnaires donnent toujours, et à chaque grève à laquelle ils participent, leur journée de salaire, je serais d'ailleurs curieux de connaître le montant des économies réalisées par l'Etat lors de ces petites grèves inutiles pour le fonctionnaire moyen, et je serais aussi curieux de savoir par la même occasion où et dans quelle poche vont ces sommes grignotées au petit personnel, car il ne faut pas oublier que seul le petit fonctionnaire a le droit de grève, ceux de catégorie A sont, eux, d'office réquisitionnés.

Tout cela n'empêche que la phrase a été lâchée; dans son journal du matin, le petit ouvrier d'usine l'a lue et la vieille acrimonie entre fonctionnaires et employés du secteur privé repart de plus belle, le jeu de la division est là; digne élève de son maître de l'Elysée, monsieur le sous-ministre s'y entend.

... diviser pour mieux régner

Le mensonge ne suffit pas, il faut savoir organiser la division. Le gou-

vernement douché par les événements de mai, réveillé subitement d'une douce langueur qui durait depuis un certain nombre d'années s'avise maintenant qu'il lui faut agir sérieusement s'il veut survivre, et aussitôt il entame une grande campagne, çà et là naissent des syndicats maison, de ceux qui se disent apolitiques, autonomes, libres, etc., et qui se situent bien plus à droite que la C.F.T.C. qui se trouve pourtant déjà à côté du sabre et du goupillon.

De ces syndicats, le plus typique est celui qui vient de se créer lors du dernier congrès du S.N.I. autonome, les instituteurs très modérés que l'on trouvait dans ce syndicat ont décidé de se réunir pour créer un de ces fameux syndicats jaunes, le SNAEP, le secrétaire général de ce syndicat est un directeur d'école parisienne.

Il est assez désolant de voir que les fils spirituels des instituteurs d'avant guerre, qui durent se battre pour se libérer du joug des préfets, et de ceux de 1947 qui menèrent une grève longue et sauvage pour revaloriser leur profession, de voir donc ces fils de syndicalistes se laisser entraîner dans la galère gouvernementale sabotant ainsi le travail de leurs aînés, il faut aussi souligner que cette évolution est grandement aidée par le fait que les majoritaires du SNI, vraiment trop autonomes, trop éloignés du monde ouvrier, repliés sur eux-mêmes, se sont laissés embourber dans la facilité, tous les responsables sont plus ou moins occupés par les grandes réalisations du SNI autonomes, MAAIF, MGEN, et perdent ainsi toute combativité.

Si demain ce grand syndicat éclate vraiment en plusieurs tendances, les cégétistes qui y sont très puissants, même si cela n'est pas toujours très visible, les majoritaires qui y sont très occupés, et les gaullistes très intéressés, le gouvernement aura réussi son plus beau coup de division, l'instituteur fer de lance de la révolution aura vécu.

Ainsi le gouvernement fait feu de tout bois pour semer le désordre, la division, les querelles et la discorde dans le monde du travail, et si nous ne savons pas rester actifs, il réussira.

Il faut donc rester vigilants et actifs, pour tenter de déjouer cette entreprise et garder au syndicalisme toute sa valeur d'arme du combat pour l'accession au socialisme.

Paul CHAUVET.

Dates à retenir

Journées d'études syndicales

Le Comité de liaison issu de la conférence syndicaliste organisée par les syndicalistes libertaires, anarcho-syndicalistes et syndicalistes révolutionnaires des 7 et 8 décembre 1968, invite tous les camarades étudiants, ouvriers et paysans à participer largement à la deuxième conférence qui se tiendra :

1° Samedi 22 février, de 9 à 20 h 30 :

Salle Léon-Jouhaux
Annexe de la Bourse du Travail
67, rue Turbigo, PARIS (3°)

(Métro : Arts-et-Métiers - République - Réaumur-Sébastopol)

2° Dimanche 23 février, de 9 à 19 heures :

A la Maison Verte
127, rue Marcadet, PARIS (18°)

(Métro : Jules-Joffrin - Marcadet - Poissonniers)

THEMES PROPOSES :

- Informations sur les mouvements étudiant et ouvrier.
- Actualités sociales.
- Situation internationale.

Il est urgent de changer les choses

J'étais délégué au Congrès national du Syndicat national des Instituteurs qui s'est déroulé à Nice les 21, 22, 23 et 24 novembre.

S'estimer déçu par ce congrès comme le font les cégétistes, n'a d'autre but que de faire ce travail de tendance qu'ils dénoncent tant par ailleurs.

En fait, l'évidence est qu'il est urgent de changer les choses.

Marange (secrétaire général de la Fédération de l'Education nationale) en critiquant le S.N.E.Sup. a rejoint les attaques générales contre le gauchisme, l'esprit gauchiste et qui, en fait, s'adressent à la volonté révolutionnaire des travailleurs et de chaque conscience en révolte devant la mise en évidence de l'Etat policier, volonté qui a mis en route le mouvement de mai.

Daubard (secrétaire général du S.N.I.) et la Direction nationale du Syndicat sont satisfaits de leur action menée en mai, dont ils disputent la préparation à la C.G.T., s'affirmant décidés à ne pas subir l'évolution dans laquelle ils s'inscrivent et à continuer dans leur « voie pacifique » à l'écart de la route évidente vers la révolution sociale.

Mai, pour eux n'a pas existé. Ils ont aperçu en passant, sans s'arrêter un seul instant, un panache de fumée au loin.

C'était le premier congrès national qui faisait suite aux événements : rien de la part des deux courants réformistes n'a été dit contre la révélation brutale de l'Etat policier. Cet Etat est toujours là, bien plus arrogant qu'aparavant tout en connaissant mieux sa fragilité. Pour assurer sa prise, il caresse les travailleurs, il caresse les dirigeants syndicalistes : si on ne met pas les premiers en garde, et si on n'empêche pas les autres de tourner en rond, tous vont accepter la participation.

Seuls, les syndicalistes révolutionnaires, groupés sous le titre « Ecole Emancipée » ont posé des questions claires à ce sujet; les dirigeants nationaux n'ont rien répondu.

Si, maintenant à peine, on apprend à les connaître, on parlerait de traîtres. Mais il nous faut voir ainsi, toujours plus, leur irresponsabilité.

Pour eux, mai n'était pas un mouvement révolutionnaire, c'est une chose certaine. Il en découle que la réaction à ce mouvement, que nous subissons aujourd'hui, n'existe pas.

Leur aveuglement nous montre à quel point ils sont détachés de la réalité par toutes les sornettes qu'ils ont pu se raconter durant leurs vies de militants.

Je n'irai pas jusqu'à plaindre certains d'entre eux qui, sincères dans le fond, doivent se poser des tas de questions troublantes.

Un espoir subsiste pour ce qui est de la F.E.N. Il est issu, et ce n'est pas par hasard, de la tendance syndicaliste révolutionnaire (Ecole émancipée) fidèle à ses origines, dont les militants de

Pierre MERIC

l'époque de la scission ont, en majeure partie, contribué à préserver l'unité du syndicat.

L'attitude des syndicalistes réformistes, des partis et de l'Etat pendant mai et depuis mai éclaire à elle seule la plupart des syndiqués; ce qui explique la diminution des mandats réformistes et l'augmentation des mandats E.E. et abstentionnistes (1).

Si, dans les autres syndicats, des tentatives organisées nationalement avaient existé, de semblables résultats auraient eu lieu. Aujourd'hui, le syndicalisme révolutionnaire ainsi que l'anarchisme spécifique sont en plein renouveau. Il nous est un devoir d'épauler cette évolution salutaire en œuvrant à la coordination de nos efforts sur les plans régional et national, en prenant de multiples contacts, en provoquant de multiples rencontres et en militant activement dans la F.E.N. comme dans tous les syndicats où cela est possible.

(1) Majoritaires : 1 489 (- 134). Cégétistes : 880 (- 73). Ecole Emancipée : 340 (+ 132). Abstentions : 141 (+ 120).

UNE HONTE !

Je l'ai vue de mes propres yeux. (J'aurais voulu la photographier.) Une affiche ronéotée par la C. G. T. demandant poliment et sans rire la semaine de quarante-huit heures (48) pour les jeunes ouvriers boulangers-pâtisseries. Bien sûr, dans la profession, les semaines de soixante heures pour les salaires de misère, souvent la nuit est chose courante. Mais pourquoi quarante-huit heures pour les mitrons et quarante (ce qui est déjà dépassé depuis 1906 en matière de revendication) pour les ouvriers d'usine et les employés de bureau ? Et que serait une société égalitaire où tout le monde (actuels patrons y compris) travaillerait quarante-huit heures par semaine ? Impossible de répondre ni même d'imaginer. Quarante-huit heures demande la C.G.T., sans ironie « pour que les jeunes puis-

sent profiter de leur jeunesse ». C'était écrit sur l'affiche, entre autres bêtises. (J'ai de la grossièreté au bout de ma plume.) Il est vrai qu'hormis leur jeune âge, les mitrons n'ont certes pas beaucoup d'espoir de profiter de la vie. C'est un métier où l'asthme frappe tôt à cause des horaires prolongés. Quarante-huit heures de boulot par semaine !

Messieurs les cosaques de la C.G.T. sous n'avez pas votre place dans une société égalitaire. Vous feriez mieux de la fermer. Ce serait plus décent, car je doute fort qu'en proférant de telles conneries (tant pis pour la grossièreté), vous teniez encore longtemps le pavé syndical bien trop lourd pour vous.

Michel MUCHEMBLED.

MOTION

SITUATION ECONOMIQUE & FINANCIERE

Le Comité exécutif du Syndicat national de l'Energie nucléaire (Force ouvrière) réuni, les 5, 6 et 7 décembre 1968, devant les tentatives de remise en cause des avantages attachés par le puissant mouvement de mai-juin :

DECLARE que l'analyse de la situation économique et financière proposée par le gouvernement, et les mesures prises, provoquent l'indignation des gens sensés qui le composent.

AFFIRME qu'il y a une crise financière, non une crise économique, et que les spéculateurs qui ont provoqué cette crise, ce désordre financier, n'étaient pas les travailleurs et les étudiants qui occupaient les usines et les universités, mais ceux contre lesquels ces travailleurs et ces étudiants luttent.

CONSTATE, ce qui leétonne pas puisqu'ils appartiennent tous à la classe possédante, que le gouvernement prend le parti de ces spéculateurs puisqu'il a refusé publiquement, en séance de l'Assemblée nationale, de les poursuivre et qu'il fait payer le prix de la crise aux seuls travailleurs.

APPELLE les travailleurs à refuser de cautionner une telle politique

d'austérité. Celle-ci pénalise les exploités qui n'ont pas de capitaux à placer et à déplacer et les rend responsables des erreurs de calcul ou de la versatilité des profiteurs, c'est-à-dire des possédants, de la classe dirigeante.

RAPPELLE aux travailleurs que le seul remède permettant d'empêcher que l'économie d'une collectivité nationale soit mise en difficulté par la spéculation, est l'appropriation collective des moyens de production et de distribution dans une société où tous les pouvoirs s'exerceront d'une manière vraiment démocratique. Pour réaliser cette appropriation, le combat continue.

A l'intérieur du Commissariat à l'Energie atomique, et pour les raisons énoncées ci-dessus, le Syndicat national de l'Energie nucléaire appelle le personnel à refuser de cautionner toute mesure entrant dans le cadre de cette politique d'austérité.

En tout état de cause la situation des travailleurs du C.E.A. est insupportable de la lutte des salariés des secteurs privé et nationalisé. Le Comité exécutif demande à tout le personnel d'être vigilant pour préserver l'unité indispensable à l'action qui sera nécessaire.

EUROPE

Allemagne

C'est en 1966, que les étudiants allemands d'extrême-gauche, membres du Sozialistische Deutschen Studentenbund (S.D.S.), exclu du parti socialiste S.P.D. dès 1960, organisent à Berlin qui restera par la suite, avec Francfort, le noyau d'agitation du mouvement allemand, la première manifestation de rue qui a pour cheval de bataille, bien sûr, la guerre du Vietnam. La première contestation globale de l'Université a lieu la même année : on y réclame l'organisation autonome des étudiants. Mais c'est le Vietnam, aidé par les erreurs politiques du pouvoir de la République fédérale, qui servira à déclencher le mouvement massif de lutte, qui dès 1967 trouve les bases solides dans l'action violente menée contre la répression policière et les mesures dont sont frappés Wolfgang Lefèvre et Rudi Dutschke.

Le 2 juin de la même année, Benno Ohnesorg, étudiant qui manifestait contre la visite du Shah d'Iran à Berlin, est tué à bout portant par un policier, lequel est acquitté après jugement quelques mois plus tard.

Le 11 avril, Rudi Dutschke est lui aussi victime d'un attentat faciste, facilité par la campagne d'intoxication menée par le groupe de presse Springer, attentat qui déclenche dans les jours suivants une série de manifestations où un journaliste et un étudiant trouvent la mort.

Dès lors, c'est le mouvement français qui va tenir l'avant-scène du mouvement étudiant international ; mais du 14 mai à la fin du mois des barricades s'élèvent dans les grandes villes allemandes, à la fois dans le cadre des protestations contre les « lois d'exception », et par solidarité avec les étudiants et les travailleurs français. Le 11 mai 1968, Wolff, président général du S.D.S. s'adresse ainsi à ses camarades :

« Nous sommes devenus plus forts parce que, pour la première fois depuis 1848, la grande majorité des étudiants et des lycéens allemands n'est pas du côté des bastions de la réaction.

« Nous sommes devenus plus forts parce que nous avons appris à ne plus aligner nos revendications en fonction de ce que peuvent nous accorder les Abs, Benda, Kiesinger et compagnie, dans le contexte d'une économie d'armement, d'aide en devises aux Américains pour la guerre au Vietnam, ou de récession capitaliste. Nous avons appris à mesurer nos revendications avec nos puissantes possibilités historiques. Ce n'est pas de l'utopie. L'utopie, c'est que la clique dirigeante pense pouvoir nous arrêter. »

Depuis l'éclatement de 1968, le mouvement étudiant allemand, à l'image des divers mouvements européens a quelque peu baissé bannière. On chahute un ministre ici, on brûle un drapeau étranger là, on se complait dans le traditionalisme de l'agitation ubuesque. Mais nous pouvons faire confiance aux étudiants du S.D.S. : le réveil du nationalisme, la situation précaire de la politique de l'Allemagne fédérale, les prochaines élections, seront autant de terrains où pourra s'affirmer le combat de la jeunesse socialiste face au monde capitaliste.

Italie

C'est de longue date déjà que les étudiants italiens contestent et occupent. Les grandes villes italiennes ont toujours été le champ de bataille où s'affronteront les diverses fractions étudiantes de gauche, de droite, et d'extrême gauche.

Dans une Italie où le parti communiste reste le plus important d'Europe, et où l'Eglise catholique est fortement incrustée jusque dans la misère paysanne et ouvrière, il semblait difficile, voire même impossible que se développe un mouvement réellement révolutionnaire d'avant-garde. Néanmoins, le complexe industriel du Nord, avec Turin surtout, était le terrain rêvé par les militants révolutionnaires pour mobiliser les masses travailleuses, non plus sur des mots d'ordre purement

corporatistes comme ceux du parti communiste, mais sur des mots d'ordre politique, c'est-à-dire internationalistes.

De Turin, l'agitation s'étend à Trente, Naples, Milan, Rome, etc. Les travailleurs commencent avec énergie, bien qu'étant liés fortement au P.C.I., à prendre conscience de leur exploitation et du rôle historique qu'ils ont à jouer en tant que classe.

C'est Scalzone, leader gauchiste, qui analyse le problème révolutionnaire et définit ainsi sa position : « On peut affirmer qu'il appartient au mouvement étudiant en tant que tel de mener une action de contestation sur un terrain spécifique, et non de jouer un rôle hégémonique et volontariste au niveau politique général ; mais cette lutte, tout en trouvant son champ d'action, son sens, sa dimension, dans son secteur particulier, se déroule aussi dans un cadre plus vaste dans lequel elle apparaît comme une contribution marginale en même temps que nécessaire à la lutte contre le système. »

Mais c'est le mouvement lycéen extrêmement violent, en même temps qu'il se veut être le dépassement de l'idéologie marxiste, qui apparaît en Italie comme étant la carotte de l'agitation, bien que la lutte des étudiants italiens paraisse quelque peu essouffée...

Hollande

Il est intéressant de voir également comment s'est manifesté le mouvement révolutionnaire de la jeunesse en Hollande. Intéressant, parce que, nous nous en souvenons, c'est le mouvement « provo » qui fut à l'origine des mois d'agitation à Amsterdam, et également parce qu'il semble bien que ce mouvement fut le premier moteur de la contestation telle qu'elle s'est pratiquée en 1968.

A la différence des mouvements révolutionnaires « virils », le « provotariat » reste plutôt, dans ses aspirations, dans la lignée pacifiste, bien que d'inspiration anarchiste et dadaïste. Ce qu'il était, ressemblait plus à un état d'esprit qu'à une doctrine définie avec exactitude. Peut-être avaient-ils raison les « provos » de croire que la « formation », l'« idéologie » ne pouvaient servir de conserve à la Révolution ? Ce qu'il faut combattre, ce sont, écrivent-ils, « les autorités, les collectionneurs de timbres-poste, militaristes, capitalistes, fascistes, James-Bondistes, gendarmes, nationalistes, flics, colonialistes, dogmatistes, visivecteurs, bourgeois, touristes, pêcheurs, chasseurs, nones, curés, militaires, etc. »

Mais le mouvement étudiant reste faible. Bien sûr, on occupera les locaux administratifs et on manifestera sa solidarité aux étudiants français, mais la grande fête passée, on rentrera chez soi en attendant la prochaine pleine lune. Il nous restera de ce mouvement « provo » cette délicate déclaration :

« PROVO lance LA BICYCLETTE BLANCHE EN PROPRIÉTÉ PUBLIQUE

La bicyclette blanche est le premier moyen de transport gratuit et collectivisé.

La bicyclette blanche est une provocation contre la propriété privée capitaliste.

La bicyclette blanche doit être utilisée par qui en a besoin et doit être abandonnée sans surveillance ».

Grande-Bretagne

Le mouvement anglais est caractérisé par le peu d'ampleur qu'il a connu. C'est peut-être qu'il manque dans les milieux étudiants anglais, des organisations, ou tout au moins des mouvements spécifiquement révolutionnaires qui dépassent le combat pour le Vietnam, et les luttes quelque peu sclérosées et naïves du pacifisme « hippy ». Si le mouvement anglais reste souterrain, c'est plus par son apparente incapacité qu'il a de déboucher sur des mots d'ordre spécifiquement révolutionnaires, que par le manque d'effectifs... et je crains fort que l'agitation qui fait suite à la fermeture de la « London School of Economics » ne soit qu'une excroissance malade...

A un moment où le mouvement étudiant en France cherche un second souffle et tente de dépasser l'expérience de mai, il nous a semblé intéressant de dresser un récapitulatif de l'état des mouvements étudiants dans le monde, suivant les données particulières à chaque pays.

Dans ce but, nous avons voulu bien montrer que le mouvement étudiant, par delà les frontières, est motivé par des causes identiques qui s'expriment de manières différentes, mais qui veulent tendre vers un même objectif : libérer les hommes de l'emprise de structures oppressives en provoquant la mise en évidence des contradictions des sociétés autoritaires et en dévoilant le mécanisme répressif de ces sociétés.

Cela s'est manifesté de façon plus spectaculaire dans certains pays (Allemagne, France, Italie, Mexique, États-Unis) et avec moins « d'éclat » dans beaucoup d'autres (pays de l'Est, Angleterre, etc.).

Il ressort donc que cette contestation globale a existé non pas seulement dans les sociétés capitalistes, mais également dans les sociétés dites « communistes »

Espagne

Le mouvement espagnol, par contre, paraît extrêmement vif, dans ses manifestations externes (tout au moins). Il faut reconnaître toutefois que le terrain de lutte des organisations révolutionnaires est plus favorable ici qu'en Angleterre, puisque la dictature y est instaurée de fait, objectivement. Il n'est pas étonnant non plus que le combat révolutionnaire tel que nous pouvons le percevoir, soit le fait d'organisations intellectuelles auxquelles adhèrent d'ailleurs de rares travailleurs.

Là encore, les « luttes anti-impérialistes » sont le thème central des « meetings » et manifestations qui, dès octobre 1967, prennent une ampleur non négligeable. Mais bientôt, les étudiants étendent leurs luttes, et manifestent leur appui au combat ouvrier pour l'égalité sociale. La Faculté de Philosophie de Madrid joue le rôle avant-gardiste que joua Nanterre en France voilà quelques mois : on y exclut, on s'y bat, on s'y retransmet. Mais si les intellectuels espagnols ont compris que la transformation de la société ne pouvait passer que par une modification radicale des structures sociales et politiques du pays, les organisations de travailleurs, notamment le P.C. espagnol (clandestin), persistent à refuser de répondre à la violence de l'autorité par la violence révolutionnaire, c'est-à-dire l'action directe. Mais il est vrai que certains qui ont vécu la guerre civile sont effrayés à l'idée d'une Révolution ; il est non moins vrai que d'autres, qui ont aussi vécu la guerre civile, se réjouissent à une même idée.

France

Il semble qu'en Europe, ce soit le mouvement français qui eut, sinon la plus grande audience, du moins qui joua dans la vie du pays le rôle le plus menaçant pour le régime. C'est le seul mouvement qui également a pu mobiliser deux mois durant un nombre aussi important de militants. Pourtant, le combat des étudiants français retrouvé depuis plusieurs semaines, isolé, parce que la situation n'était pas mûre pour que l'agitation telle que nous l'avons connue en mai-juin soit relancée, et que la masse des travailleurs n'était pas disposée à répondre aux « provocations gauchistes, faisant le jeu du gaullisme, de la réaction, et servant de lit au fascisme » (pour renseignements, voir la presse communiste orthodoxe). Divers problèmes spécifiquement internes à l'Université française ont obligé les militants politiques à se mobiliser au sein même des établissements. Mais si le combat étudiant semble éteint, il n'en est pas pour autant mort... et les semaines et les mois à venir le prouveront.



Mai 68 : rue Saint-Jacques

De ces luttes étudiantes internationales, il ressort plusieurs points capitaux :

— Partout les soulèvements se sont faits contre les capitalismes nationaux et internationaux, et ont visé également à condamner le stalinisme et la bureaucratie des pseudo-pays socialistes ;

— Le mouvement anarchiste traverse une période importante de son histoire, une période de mûrissement, ce qui le met en position favorable pour jouer un rôle important dans la Révolution ;

— Dans l'action, l'opposition marxisme et anarchisme disparaît ; le problème est de savoir si l'on est stalinien ou non ;

— Le mot internationalisme n'est pas un concept abstrait ;

— Tout mouvement subversif étudiant qui n'aurait pas pour unique ambition de servir de rampe de lancement au mouvement ouvrier, est

CONCL



De gauche à droite : M. Mar...
A terre ; un

de « démocratie populaire ». Ce n'est donc pas un phénomène partiel qui n'est pas exclusivement provoqué par des raisons économiques, mais plutôt par un besoin qui se fait sentir chez les nouvelles couches de la population mondiale de libération individuelle. C'est avant tout un problème d'éthique.

Mais le mouvement étudiant se trouve maintenant devant un problème délicat. Face à lui, la société s'organise et tente de récupérer l'acquis qui peut lui être utile pour régénérer ses structures de l'intérieur sans pour autant toucher au fond même du problème tel que nous l'avons défini précédemment...

Comment réagir aux réformes ?

Comment dépasser l'acquis d'une lutte qui s'essouffle ?

Comment regrouper les différentes tendances du mouvement étudiant ?

Autant de questions qui sont actuellement débattues au sein du mouvement étudiant et dont l'avenir dira si les solutions, qui se dessinent déjà, répondront aux besoins de l'individu et aux exigences de la lutte révolutionnaire.

AFRIQUE

L'une des conséquences de l'indépendance récente des pays africains est la valorisation des étudiants, du fait du manque de cadres autochtones. Cependant la formation de ces cadres est très limitée et le niveau de l'enseignement universitaire assez bas par rapport au besoin effectif de ces nations. D'autre part, les débouchés sont en général assez restreints quand même. Tout cela est aggravé par l'ambiguïté de la situation politique où se mélange capitalisme et socialisme, nationalisme et internationalisme, le tout très mal assimilé. La réalité de l'Afrique, c'est encore le tribalisme.

Algérie

L'Union générale des Etudiants musulmans algériens est une organisation puissante. Durant les événements de mai en France, les étudiants ont organisé une manifestation de soutien aux étudiants français. La police a vite dispersé cette manifestation.

Tunisie

Gros efforts de scolarisation. Agitation plus vivace qu'en Algérie. Il y a beaucoup d'étudiants. L'organisation étudiante la plus importante est l'Union générale des Etudiants tunisiens, assujettis au parti destourien. De nombreuses manifestations ont eu lieu, basées sur l'anti-impérialisme. La répression est très sévère ce qui explique la faiblesse des groupuscules révolutionnaires.

Maroc

La scolarisation est très peu développée et le niveau de l'enseignement très médiocre. L'Union nationale des Forces populaires qui regroupait l'opposition de gauche est entièrement démantelée (cf. assassinat de Ben Barka). L'Union nationale des Etudiants marocains tente de regrouper une base suffisante de militants et de définir des thèmes d'action. Mais la répression est permanente. Cependant les événements en France ont un très grand retentissement.

Sénégal

Le 12 juin 1968, une grande manifestation d'étudiants et de lycéens a eu lieu dans les faubourgs de Dakar. Intervention rapide et sévère de la police (1 mort, 17 ans).

Madagascar

Il existe une Fédération des Associations d'Etudiants de Madagascar (F.A.E.M.), mais le nationalisme y est très marqué.

Mali

Agitation à l'Ecole Normale en juin, la milice l'a fait évacuer. La répression est depuis très vive.

Dans les autres pays, les étudiants sont trop intégrés dans le système qui les régit et ils n'ont pas encore eu l'occasion de s'exprimer au sein d'organisations spécifiques. Le danger pour le mouvement étudiant naissant d'Afrique est l'émigration. Le peu de débouchés, le faible niveau de l'enseignement incitent une grande partie des étudiants à aller acquérir une formation de meilleure qualité en Europe. Un autre problème est celui de trouver un processus spécifiquement africain; cela ne pourra se faire que si les étudiants savent se détacher de la mentalité « tribale ». Ce processus doit répondre aux exigences et aux nécessités d'un continent qui ne pourra se développer que grâce aux Africains eux-mêmes.

AMÉRIQUE

États-Unis

Ce qui préoccupe actuellement le plus les Américains c'est la guerre au Vietnam. Cependant depuis quelque temps le problème noir a pris une importance considérable. Le gros problème pour le mouvement révolutionnaire est le problème de la coordination et des thèmes communs d'action. C'est à Berkeley qu'a vraiment commencé l'agitation étudiante aux USA. Le mouvement beatnik et le mouvement hippy y ont successivement convergé.

En septembre 1964, les autorités interdisent une vente collective dans l'enceinte de l'Université de Berkeley. Puis un étudiant qui refuse de présenter ses papiers à la police est arrêté. Un affrontement entre la police et des étudiants a lieu. La police ferme les portes de l'Université, les étudiants les rouvrent. Le thème de la lutte se dégage automatiquement : — liberté de l'information et de l'expression politique à l'intérieur du campus. S'ajoute ensuite une revendication annexe : — représentation des étudiants au sein des organismes universitaires.

La liberté politique est refusée. La police sort un à un les étudiants qui occupaient le campus. Les étudiants se mettent alors en grève.

Le 3 janvier 1965, un accord est ratifié par les deux parties : droit de parole, droit de vente, droit d'avoir des locaux.

La guerre au Vietnam s'intensifie. De nombreuses manifestations contre cette guerre ont lieu.

Reagan devient gouverneur de Californie. La répression est alors très dure.

Sur le plan idéologique, deux conceptions s'opposent. Les partisans du schéma révolutionnaire traditionnel (marxisme) et les partisans d'une nouvelle théorie refusant la conception de lutte des classes qui ne correspond plus à la réalité de la lutte révolutionnaire. C'est l'esprit qui importe essentiellement.

Fin avril 1968, grève dans plusieurs universités. L'Université de Columbia est occupée. En solidarité avec les étudiants parisiens, les étudiants de Berkeley manifestent deux nuits dans les rues de Berkeley, construisant des barricades. Pavés et cocktails Molotov sont lancés contre les forces de l'ordre. Reagan décrète l'état d'urgence et le couvre-feu à Berkeley.

L'intérêt de l'étude du mouvement révolutionnaire aux États-Unis réside dans le fait qu'elle est la preuve du dépassement du marxisme dans la lutte révolution-

naire dans les pays fortement développés industriellement, dépassement qui se retrouve également dans les pays de l'Est dit « socialistes » et à l'économie moins puissante.

Amérique du Sud

Depuis plusieurs années déjà l'autonomie des universités était un fait acquis dans la plupart des pays d'Amérique du Sud. Les étudiants participent à la gestion de l'université. Du moins cela était reconnu par la loi. Dans les faits, il en était tout autrement. L'autonomie n'existe pas pour la simple raison que l'université ne peut vivre que grâce aux « subventions » des États, États qui sont tenus par derrière par le capitalisme U.S. Cela suffit à montrer le peu de valeur qu'ont cette autonomie et cette participation. En définitive, les problèmes se trouvent à peu près dans les mêmes définitions que dans le reste du monde, malgré les apparences trompeuses de textes de loi.

Mais peut-être qu'ailleurs la révolte étudiante est déterminée et conditionnée par la lutte anti-américaine.

La conférence de l'OLIAS à La Havane a défini la tactique d'ensemble basée sur les théories de Che Guevara (la majorité des hommes qui forment les attaques sont des étudiants).

La cassure entre la politique révolutionnaire et le réformisme des partis politiques est là, plus qu'ailleurs peut-être, fortement marquée.

Mexique

Fin juillet 1968, un rassemblement étudiant est dispersé avec force par les granaderos.

Le 27 juillet, manifestation de 50 000 étudiants contre la « répression bestiale des granaderos ». Affrontements, 5 blessés.

Le lendemain, la manifestation reprend et c'est l'escalade dans l'affrontement entre les étudiants et les granaderos, avec les Jeux Olympiques en toile de fond.

Il n'y a qu'au Mexique que nous avons vu une action continue de grande envergure. Dans les autres pays des actions isolées, mais fort limitées dans le temps et dans la répercussion. Bilan : 300 morts.

ASIE

Japon

Là aussi autonomie de l'université.

En septembre 1948, le Zeugakmen regroupe toutes les associations autonomes (200 000 étudiants).

Programme :

- Sécurité des étudiants ;
- Défense de la liberté académique et de la culture nationale ;
- Démocratisation de l'administration académique ;
- Sécurité et droit à l'autonomie des facultés ;
- Unification du front des étudiants ;
- Défense de la paix et de la démocratie.

En 1956, les mots d'ordre sont :

- « Contre les essais atomiques, »
- « Contre les lois répressives sur l'enseignement. »

L'opposition entre le P.C. et le Zeugakmen se précise, le P.C. est opposé au front uni étudiants-ouvriers.

Cependant, le Zeugakmen est divisé entre plusieurs courants : pro-chinois, trotskystes et libertaires en particulier.

Lors du traité de sécurité mutuelle (U.S.A.-Japon) de nombreuses manifestations ont lieu. Le Zeugakmen décide de s'organiser contre la répression (commandos équipés).

De nombreuses manifestations ont lieu contre la guerre au Vietnam.

Le Zeugakmen est très marqué par le nationalisme. L'organisation est stricte, mais non hiérarchique.

VISIONS



ellin, M. Deloffre, M. Edgar Faure, dangereux anarchiste

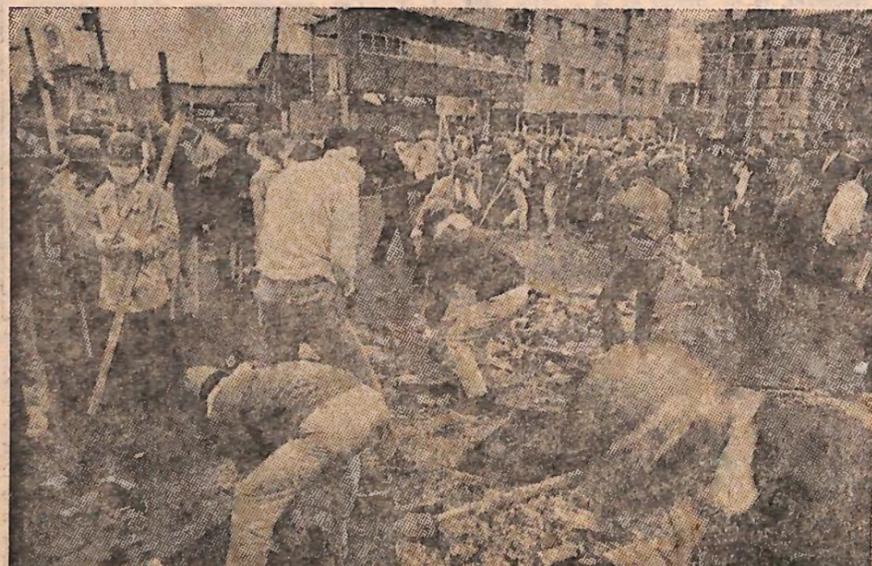
voué à l'échec. La Révolution sera l'œuvre des travailleurs, ou ne sera pas ;

— La violence est le seul moyen permettant, actuellement, l'accomplissement de la Révolution socialiste, et antérieurement la création de la situation révolutionnaire ;

— La Révolution est possible et paraît même inévitable en pays sur-développé ;

En matière de conclusion, après ce bref panorama des luttes étudiantes dans le monde, il nous faut citer les dernières lignes du livre de Daniel Cohn-Bendit « Le Gauchisme » :

« Reste simplement dans la rue, regarde tes comparses et dis-toi : l'essentiel n'a pas été dit, car il reste à inventer. Alors agis. Trouve de nouvelles relations avec ton amie, aime autrement, refuse la famille. Non pour les autres, mais avec les autres, c'est pour toi que tu fais la révolution, ici et maintenant. »



L'extraordinaire combat des étudiants japonais

ESPAGNE

Nous avons reçu trois numéros du Bulletin « EL LUCHADOR » édité par des camarades espagnols. Dans cet organe sont développés la critique et l'examen des problèmes du mouvement anarchiste espagnol.

Reçu également le n° 4 du Bulletin ESPUERZO, se rapportant au Congrès de Carrare et aux faits environnant le Congrès.

La F.I.J.L. nous avise que la grève de la faim des détenus politiques de Soria se termina le 31 décembre à 24 heures.

Sans connaître le résultat de cette action, nous pouvons toutefois affirmer que les détenus ont subi des sanctions, entre autres l'isolement (séparation). Nous devons être vigilants : certaines sanctions pourraient nécessiter une campagne.

Le camarade Otavio Alberola a été autorisé à changer de province, en Belgique. Il a trouvé un emploi dans la région de Liège. Les démarches

continuent afin que lui soit reconnu le statut de réfugié politique.

ANCONE

Manifestation d'étudiants

Une manifestation a été récemment organisée à Ancône pour protester contre l'assassinat à Viareggio d'un jeune étudiant Soriano Ceccanti.

Les circonstances de ce crime, perpétré dans les locaux de la maison d'éditions « La Bussola », sont encore mystérieuses. Sans attendre les conclusions de l'enquête, les étudiants d'Ancône ont manifesté le 2 janvier leur indignation devant ce nouveau forfait de la bourgeoisie italienne à qui les morts d'Avola ne suffirent pas. Durant la manifestation, le cortège passa devant les locaux du M.S.I. néofasciste, dont les occupants bombardèrent les manifestants de pétards et de vieilles chaises. L'immeuble fut aussitôt envahi et les fascistes reçurent une sévère leçon.

SAVA

Le camarade Célestino PESARE a été dénoncé et arrêté pour avoir diffusé des tracts antimilitaristes.

CATANÈ

Mercredi 18 décembre, grande soirée de gala au théâtre Massimo Bellini pour la remise du Prix International de Poésie « Etna-Taormina ». Brusquement, scandale : un des trois lauréats, Lawrence FERLINGHETTI, déclare au micro de la RAI-TV : « J'entends la poésie comme instrument de la révolution, et la révolution doit être conçue dans une optique anarchiste, etc... » Les robes longues et les habits de soirée du théâtre Bellini n'en sont pas encore revenus...

CANOSA

Pour protester contre l'inertie de l'opinion italienne devant le drame du Biafra, le compagnon PEPPINO TOTA a commencé une grève de la faim dans les locaux du groupe « CAMILLO BERNERI ».

ROME

Le procès d'« Umanite Nova » de nouveau repoussé

Comme nous l'avions annoncé dans le précédent numéro du « Monde Libertaire », la seconde reprise du procès intenté à U.N. dans la personne d'Alfonso FAILLA pour propagande antiélectorale, a eu lieu le 12 décembre. Les deux défenseurs, le professeur Giuliano Vassalli et le compagnon Placido La Torre ont mis l'accent sur le caractère inconstitutionnel de la loi qui instaure l'obligation du vote. En effet, l'article 21 de la Constitution proclame « le droit pour tous les citoyens de manifester librement leur propre pensée par la parole et l'écrit ».

Etant donné la délicatesse de la question soulevée par la défense (c'est-à-dire l'éventualité d'un renvoi du procès devant la cour constitutionnelle), le tribunal a ajourné le procès jusqu'au 30 janvier.

ACTUALITE BIBLIOGRAPHIQUE :

1. « O ANARQUISMO » de Daniel Guérin, traduit en portugais par Manuel Pedroso, et publié, avec une préface de Pietro Ferrua, aux Editions « Germinial » (« Editora Germinial », Caixa Postal 142, app. da Lapa, Rio de Janeiro - 06-CB, Brasil). Nous rappelons que c'est notre camarade Roberto das Neves qui dirige, à Rio, les Editions Germinial, qui ont déjà publié, en portugais, des œuvres de E. Armand, José Oiticica, Kropotkine, Malatesta, Fabri, W. Goodwin, Gustav Landauer, Proudhon, Rudolf Rocker, M.-L. Berneri, Han Ryner, etc...

2. « ANARCHY NOW » de Bill Dwyer, une brochure, en anglais, de 32 pages (impression), publiée par « the Federation of Australian Anarchists » p.o. Box A 389, Sydney South, Australia. Ce petit ouvrage, qui comprend de nombreuses photographies, est destiné à « présenter » les idées anarchistes aux lecteurs non avertis. Il termine en donnant une liste des ouvrages recommandés, une liste d'adresses des groupes et publications libertaires contemporains et un index alphabétique et biographique des noms de principaux militants du mouvement anarchiste.

C. M.

LA MORT D'EDGAR LEUENROTH

Edgar Leuenroth, l'une des plus intéressantes figures de l'anarchisme en Amérique latine, est mort, à Sao Paulo, le 28 septembre 1968, à l'âge de 78 ans.

On le vit, pour la dernière fois, lors d'un cycle de conférences sur la révolution espagnole. Il donna, à cette occasion, un véritable cours sur l'histoire des luttes du mouvement anarchiste au Brésil.

Leuenroth, qui était journaliste, avait débuté comme typographe à l'âge de 15 ans. Il fut toujours un militant actif et courageux. Il organisa en juillet 1917 la première grève que connut le Brésil. Les grévistes, en état d'insurrection, constituèrent un « Comité de Défense Proletarienne » et nommèrent notre camarade, secrétaire général.

L'assassinat de l'anarchiste Martinez déclencha la grève générale dans plusieurs villes, dont Santos où le gouvernement envoya deux navires de guerre, Campinas, Sorocaba, Piracicaba, Judai. Les insurgés parvinrent même à se rendre maîtres de Sao Paulo.

Après l'échec de l'insurrection, le gouvernement brésilien désigna Edgar Leuenroth comme le principal instigateur du soulèvement, le fit arrêter et le déporta dans un bagne où il demeura près d'une année.

Leuenroth créa plusieurs périodiques libertaires et parmi ceux-ci « A Plebe » et « A Linterna ». Il publia, récemment, un dernier ouvrage : « Rotero del Anarquismo ».

Avant de mourir, Edgar Leuenroth avait confié à ses camarades que son dernier désir, irréalisé, aurait été d'avoir pu se rendre au Congrès International de Carrare.

C. M., Secrétaire général de l'Internationale de F.A.

Les origines du mouvement anarchiste en Chine

Préface de Stuart Christie

(« The Origins of the anarchist movement in China », by « internationalist », with a foreword by Stuart Christie. — « Coptic Press », 7 Coptic Street, London, WC 1). — 33 pages, en anglais, réimprimées 21 X 27.

Albert Meltzer et Stuart Christie nous proposent aux éditions « Coptic Press » de Londres, une importante brochure, en anglais, consacrée à l'étude du mouvement anarchiste en Chine.

Cette plaquette claire et très complète, malgré sa brièveté, tire, en grande partie, ses informations de deux ouvrages de langue anglaise : « The Chinese Anarchist Movement » de R.A. Scalapino et G. Yu (Centre d'Etudes Chinoises de l'Université de Californie, 1961), et « Pa Chin and his writings » du professeur O. Lang de l'Université de Harvard (1963). Les auteurs ont aussi utilisé la correspondance du professeur Ch'en-Chang.

Suivant une préface de S. Christie, le premier chapitre traite, rapidement, des éléments de doctrine libertaire contenus dans certaines œuvres classiques, et, en particulier, chez Lao Tsé. Puis les auteurs présentent Li Shih-

bientôt rejoints par Chu Min-i et le biologiste Wu Chih-Hui, qui, lui aussi, avaient fait des études à Paris. Ce petit groupe créa en 1906 le premier hebdomadaire anarchiste de langue chinoise : « Le Nouveau Siècle », porte-parole du mouvement du même nom.

Parallèlement à ce que l'on appelait à l'époque, « Les anarchistes de Paris », groupement dont les responsables avaient fait leurs études dans la capitale française, existaient, en Chine, des groupes anarchistes, dits « japonais », parce qu'ils subissaient l'influence des libertaires nippons, et, en particulier, de Denjiro Kotoku. L'un des principaux responsables de ce deuxième mouvement fut Liu Shih-Pei, étudiant chinois de retour du Japon. Il publiera, tout au long de sa vie, de nombreux ouvrages anarchistes.

« Le Nouveau Mouvement » naît alors de l'union du « Mouvement du nouveau siècle » et des groupes « japonais », auxquels appartenait Liu Shih-Pei. Cette nouvelle organisation devait subir d'impitoyables persécutions policières, et fusionner elle-même avec d'autres groupes pour donner naissance à une nouvelle fédération, dont le premier secrétaire fut Liu Szu-Fu (plus connu sous le nom de Shih-Fu). Shih-Fu édita un journal à Hong-kong et fut l'un des fondateurs des célèbres éditions anarchistes « Ping Ming Press » de Shanghai.

Autour des années vingt, la nouvelle fédération anarchiste recruta de très nombreux militants dans les villes industrielles chinoises et, en particulier, parmi les ouvriers de l'industrie des transports. Elle s'implante à Canton, très fortement parmi les travailleurs des textiles, chez qui elle représentait une forte influence en 1965-1966.

Plusieurs chapitres suivants sont consacrés à Pa Chin (de son vrai nom Li Fei-Kan), à sa vie, à son œuvre de traducteur (Malatesta, Bakounine, Kropotkine, etc...) et de propagandiste, sans oublier, bien sûr, qu'il fut un grand romancier dont le nom est, encore aujourd'hui, connu de tous, en Chine. Pa Chin qui fit plusieurs voyages en Europe, entretint une correspondance suivie avec, en particulier, Tom Keel, Alexander Berkman, Max Nettlau, Emma Goldman.

Shih-Fu mourut en 1915. Après sa mort, les camarades poursuivirent l'édition de « Hsin-She », porte-parole de l'organisation à Shanghai. C'est aussi dans cette ville que les anarchistes en lutte ouverte contre les marxistes, créèrent un nouveau mouvement « Chun-She » (la société juste) qui publiait le périodique « Ping Ming Chih Sheng » (la voix du peuple). Il ne faut pas oublier que ce sont ces camarades qui, en 1927, proclamèrent la commune libre de Shanghai.

Après l'échec de l'insurrection, Pa Chin quitta le pays pour entreprendre un vaste voyage en Europe. De retour à Shanghai en 1929, il publia « Du Capitalisme à l'Anarchisme », ainsi que la traduction de l'œuvre de Berkman : « ABC de l'Anarchisme communiste ». Il collaborait, d'une manière permanente, à la rédaction de « Freedom » à Londres.

Dans les années trente, alors que notre Mouvement était devenu très puissant parmi les ouvriers de Canton, les troupes japonaises commencent l'occupation de la Chine, et ce n'est qu'en 1936 que le Mouvement libertaire chinois renaitra avec force à l'occasion de la révolution espagnole qui souleva un véritable enthousiasme dans tout le pays. Les anarchistes se réorganisèrent rapidement à Shanghai, et un groupe de 25 militants s'embarqua à Hong-kong, en 1936, pour aller combattre dans les rangs des milices de la C.N.I.-F.A.I. en Espagne. Mais, ils furent arrêtés et refoulés à Marseille, d'où on les dirigea sur l'Indochine. Ils profitèrent de cette occasion pour créer le premier groupe anarchiste vietnamien. A cette même époque, les bulletins d'informations édités par la C.N.T.-F.A.I. étaient régulièrement traduits en chinois. La révolution espagnole amena de nouveaux militants dans les rangs du mouvement anarchiste chinois qui créa, en 1937, la nouvelle organisation du « Drapeau Noir », à Canton.

Plusieurs pages nous présentent ensuite le docteur Ch'en qui avait fait ses études à Londres où il avait pris contact avec le « London Freedom Group ». Il devait, lors de son retour en Chine, transmettre de précieuses informations au mouvement international. Et ce fut la Deuxième Guerre mondiale. Pa Chin vécut jusqu'en 1940 dans les limites de la concession française de Shanghai, qu'il quitta pour s'installer à Kunming (province du Yunnan), important centre intellectuel. Là, il créa encore la « Wen-Shua Sheng-hu Publishing House » qui édita l'œuvre de Kropotkine en chinois.

Durant la guerre de 1940-45, les groupes anarchistes, ouvriers et étudiants, continuèrent la lutte dans la clandestinité. Ils regroupèrent, à cette époque, et selon des statistiques officielles, jusqu'à dix mille membres !

Il faudrait encore parler, longuement, du mouvement anarchiste en Chine, actuellement en pleine renaissance, ainsi que de l'important mouvement coréen et analyser les cinq textes qui constituent l'appendice de cette étude, mais nous y reviendrons plus en détail, puisque la Commission de Relations de l'Internationale de Fédérations Anarchistes a entrepris de publier, en français, une brochure qui rassemblera de nombreux renseignements sur le Mouvement anarchiste chinois.

G. M.

BIBLIOGRAPHIE ANARCHISTE

La rubrique mensuelle « Bibliographie anarchiste » se propose de commenter, brièvement, une œuvre d'un auteur anarchiste ou une étude traitant du Mouvement Libertaire.

Ces ouvrages sont choisis, particulièrement, parmi les éditions contemporaines et en toutes langues, afin que les militants et les lecteurs désireux d'acquiescer l'ouvrage dont il est question, puissent se le procurer.

Nous espérons ainsi attirer l'attention des militants du Mouvement Anarchiste et des lecteurs du « Monde Libertaire » sur les livres les plus significatifs, actuellement publiés à travers le monde.

Cette série de courtes études peut constituer la base d'un fichier bibliographique.

Tseng et Chang Ching-Chiang qui sont considérés comme les véritables fondateurs du mouvement anarchiste chinois. Tous deux avaient pris contact avec les idées anarchistes, à Paris, où ils étaient venus étudier, en 1902. De retour en Chine, où les idées libertaires furent fort bien accueillies, Chang Ching-Chiang et Li Shih-Tseng furent

Visitez l'Espagne

Ses prisons, sa police, ses chambres de torture, ses suicides spontanés, son folklore franquiste.

Prix les plus bas. Discrétion assurée.

L'ÉGLISE CATHOLIQUE toujours égale à elle-même

par Paul CHAUVET

Un certain nombre de prêtres de tous les ordres s'agitent actuellement et contestent avec quelque violence la vieille Eglise sclérosée, aussi sclérosée que son dogme.

En Amérique latine le jeu prend une tournure franchement révolutionnaire avec celui qui fut le « Che Guevara » enjuponné, Camillo Torres. Ce dernier milita avec le sabre et le goupillon, utilisant l'un et l'autre pour que triomphe une civilisation socialo-cléricale; d'autres curés, moins révolutionnaires mais tout aussi révoltés, goûtent en ce moment aux géôles du pouvoir en exercice au Brésil. Cependant, un de leurs supérieurs, un évêque, vend sa boutique épiscopale pour distribuer un peu d'argent aux miséreux de la région, imitant ainsi le monseigneur bienvenu des *Misérables* de Victor Hugo. En Europe la révolte du clergé se montre moins révolutionnaire qu'en Amérique, mais tout aussi contestataire, et ça grenouille sérieusement dans le bénitier catholique. Une lettre, dite lettre des 120, car signée par 120 messieurs en noir regroupés dans un groupe au titre prometteur « Echange et Dialogue », circule dans les sacristies françaises, portant noir sur blanc l'expression de la colère du bas peuple religieux contre ses oppresseurs du haut clergé rétrograde. Ces braves gens se sont réunis ce mois-ci à Paris pour mettre au point leur contestation, mais quand il s'agit de dire la messe entre eux — certains étaient mariés — il fut crié au « sacrilège » et à la « provocation ». Dame, contester, c'est bien, mais il ne faut point trop en faire, des fois que les sacro-saintes hiérarchies se trouvent vexées.

L'Eglise de France montre une fois de plus qu'elle reste prisonnière de sa dualité ancestrale, elle hésite toujours entre le curé du patron et le curé du travailleur, elle se veut obscurantiste et le reste. Dans cette fameuse lettre sont attaqués les statuts de l'Eglise actuelle, tant sur le fond que sur la forme, nombre de curés socialisants digérant mal l'encyclique « *Humanae vitae* », qui interdit la pilule, et ne permet pas d'entrevoir, pour un avenir proche, le mariage des prêtres. Allant plus loin, le diocèse de Lille propose un statut du prêtre différent de celui qui régit actuellement la gent curailloise; il est prévu dans ce texte que les prêtres pourraient dorénavant toucher un SMIG bien défini, ce qui tendrait à établir une certaine égalité entre les paroisses, en faisant

disparaître les notions de paroisses riches et de paroisses pauvres, c'est-à-dire que tout l'argent des quêtes, mariages, baptêmes et autres serait centralisé par l'évêque qui le redistribuerait; cette proposition risque de créer de sérieuses discussions chez ces messieurs.

En Italie aussi l'Eglise supporte les secousses de l'esprit frondeur qui souffle, l'exemple le plus intéressant étant celui de la lutte entre les paroissiens de l'Isolotto, quartier prolétaire de Florence, et la hiérarchie catholique.

Ces gens-là sont pour la vie en communauté et pour une expérience à tendance populaire; le haut clergé italien n'apprécie pas tellement ce genre de frasques gauchissantes et l'évêque Baldassari stigmatise ceux qu'il traite de « frange anarchisante ». Le curé de la région était une sorte de prêtre ouvrier très proche des humbles, il a été escamoté par ses supérieurs et depuis c'est la lutte ouverte entre le pouvoir cléricale et les fidèles qui refusent les prêtres de rechange et se disent la messe entre eux, l'épreuve de force se joue autour de la messe, cela prend une allure assez comique avec par moments occupation de l'église.

Cependant au Vatican il s'en est fallu de peu qu'il y ait une grève revendicatrice en bonne et due forme, le traitement moyen de tout le personnel, qu'il soit ensoutané ou en civil, restait très au-dessous du SMIG italien, et le pape a évité de justesse un mouvement de colère de ses employés en augmentant subitement les salaires de 6 % et les allocations familiales de 20 %. Tous ont été servis, du cardinal jusqu'au dernier des balayeurs. Il est dommage que la grève ait été ainsi évitée, nous nous serions amusés à en suivre le déroulement, c'était le moment de réclamer la gestion directe de l'entreprise.

Ainsi il semble que la contestation, la discussion, la révolte règnent un peu partout au sein de l'Eglise catholique et il ne faudrait pas oublier de citer le Concile pastoral hollandais qui a invité à ses assises des jeunes contestataires, ce qui valut un joyeux parallèle entre Jésus et le Che Guevara, au cours duquel il fut demandé que ce dernier soit canonisé car il n'a pas fait autre chose que de chasser les marchands de son temple à lui, Cuba, comme Jésus en Israël.

Mais il ne faut pas se leurrer, tout ceci n'est que discussions ou écrits divers qui n'engagent en rien

la direction générale de l'Eglise catholique et nous l'avons vu pour la France, beaucoup de paroles, jamais d'action, les décisions continuent de descendre du pape et de son entourage qui ne comporte pas d'éléments révolutionnaires. La sortie de l'encyclique « *Humanae Vitae* » est un exemple frappant de la continuité de l'Eglise dans ses idées et sa philosophie, rétrograde elle fut, rétrograde elle reste et restera.

D'ailleurs en opposition aux contestataires et pour se rendre compte du rapport des forces, il convient de lire le Dictionnaire de théologie morale réédité, pour la quatrième fois, en plusieurs milliers d'exemplaires; cet ouvrage contient la somme de la pensée profonde du Vatican exposée en 2.000 pages. Pour donner une idée du fond nettement réactionnaire de ce livre, voici deux citations typiques: l'une traite de l'égalité des sexes et l'autre de la socialisation.

... « La morale chrétienne ne peut que réprover le moderne esprit égalitaire qui déforme la personnalité féminine... Il faut souhaiter le retour de la femme à la paix laborieuse saine et sereine du foyer domestique, loin des soucis, des luttes et des traumatismes qui sont le propre des activités masculines... »

... « La socialisation doit être mise en œuvre uniquement pour de réels motifs de nécessité économique, c'est-à-dire pour défendre les petites propriétés, augmenter le nombre des propriétaires sains, rendre les hommes libres économiquement, politiquement et socialement... »

Les paragraphes de ce dictionnaire se suivent et se ressemblent, il est difficile de trouver actuellement quelque chose de plus réactionnaire, conservateur et farouchement pro-capitaliste, tant il est vrai que le fond de la doctrine chrétienne veut que les hommes et les femmes soient le plus malheureux possible sur terre, de façon qu'ils atteignent rapidement le ciel à leur mort.

A signaler que, comme les communistes, ce dictionnaire condamne Freud; cette similitude d'idées permet de constater la collusion idéologique entre la religion de Jésus et celle de Marx; toutes deux mènent au paradis.

Il faut donc le contester et l'affirmer: la religion catholique reste égale à elle-même, c'est-à-dire toujours l'élément moral de coercition des hommes.

Le territoire français est désormais interdit à Schofield Coryell, correspondant à Paris d'une publication new-yorkaise « *The Guardian* ». Marcellin l'accuse d'avoir « pris part aux activités des éléments extrémistes qui troublèrent gravement l'ordre pendant les mois de mai et juin, en animant notamment un groupe de déserteurs et d'insoumis américains, dans l'un des bâtiments universitaires occupés ».

Ce journaliste ne pouvait exercer son métier en restant chez lui.

Claude Amey, artiste graveur-écrivain, invité à un stage ouvert de l'U.N.E.F., a été arrêté le 15 décembre. De nationalité suisse, marié à une Française, il résidait en France depuis sept ans. Après 65 heures de « détention administrative » il a été expulsé.

Ce sont deux simples exemples. Il existe, hélas! de nombreux autres cas semblables.

L'Etat français a bien assez de difficultés avec ses journalistes pour supporter ceux des autres pays. Alors, il expédie « *rapido-presto* » Franco (!) de port, les énergumènes de cette espèce qu'il pince, ici et là, en flagrant délit d'observation qui pourrait mener à une information objective.

Les journalistes licenciés de l'O.R.T.F., dont 50 % sont encore au chômage, savent que la vérité du gouvernement a besoin de beaucoup de fard pour être présentable à la télévision et de beaucoup de sucre pour passer sur les ondes.

... Et cependant, à la lecture du rapport annuel de l'Institut international de la presse, nous constatons qu'en d'autres « coins » du monde la liberté de presse est plus bridée encore.

En Grèce « la politique d'intimidation utilisée contre les journalistes arrêtés arbitrairement, puis

LIBERTÉ D'EXPRESSION

relâchés temporairement, semble s'être quelque peu relâchée ».

Au Portugal, où « la censure en vigueur depuis 40 ans n'a pas encore été abolie, bien qu'une tendance à la libéralisation se fasse jour depuis l'avènement au gouvernement de Caetano ».

En Espagne, où « en avril dernier, une loi sur les secrets officiels qui accroît le nombre des sujets défendus est venue s'ajouter à la loi sur la presse, déjà draconienne de 1966 ».

En Amérique Latine et aux Antilles: dans 14 pays « la liberté de presse est inexistante ».

L'I.I.P. pense que Cuba et Haïti sont les points les plus sombres de l'hémisphère.

Il y a aussi « le Pérou et Panama après les coups d'Etat d'octobre et le Brésil après décembre ».

Bien entendu, le rapport de l'Institut international de la presse, qui compte des membres dans 57 pays, ne parle pas de l'U.R.S.S. et des pays dits socialistes.

A travers cette liste, des millions de bouches bâillonnées crient leur détresse. Un jour viendra où elles hurleront leur colère.

En France, si on déguise la vérité, on ne l'a pas encore assassinée. Il n'en reste pas moins que nous la voulons toute nue, et réclameons le droit de la dire comme de l'entendre, de l'écrire comme de la lire.

Une autre forme de la liberté d'expression est actuellement en cause: le gouvernement a interdit au T.N.P. — sur la demande de l'ambassadeur d'Espagne à Paris — la représentation de la pièce d'Ar-

mand Gatti « *Passion en violet, jaune et rouge* », qui mettait en scène la guerre d'Espagne.

De nombreuses protestations se sont fait entendre.

André Malraux y a répondu par une pirouette:

« Ce ne sont pas des motifs d'ordre culturel, mais des motifs d'ordre diplomatique qui ont amené le gouvernement, sur la demande du ministre des Affaires étrangères, à retirer du programme du T.N.P. la pièce dont il s'agit.

« Le caractère national d'une scène, fût-ce celle du T.N.P., s'oppose à ce qu'on y évoque le chef vivant, quel qu'il soit, d'un Etat étranger avec lequel la France entretient des relations diplomatiques.

« La liberté d'expression n'est pas en cause puisque cette pièce peut être représentée partout ailleurs, sous la seule réserve du délit d'offense à chef d'Etat étranger... »

Les directeurs de maisons de la culture et de théâtres populaires

trouvent là une réponse à leur question:

« Subvention, cela implique-t-il sujétion? »

Les explications de Malraux signifient: Oui! Il est normal qu'un théâtre national soit régi par les impératifs de la nation. Une culture nationale ne peut pas être libre.

Une seconde question était posée:

« Le concours que l'Etat apporte nécessairement depuis l'avènement des républiques à l'éducation populaire, au théâtre, au cinéma, etc., fait-il du mot culture le synonyme de servitude? » A priori, oui! car une culture filtrée par l'Etat est une culture châtrée.

Mais le mot culture n'est pas, pour nous, synonyme de servitude, il est facteur de liberté; et si nous ne pouvons pas voir « *Passion en violet, jaune et rouge* », nous pouvons lire « *La Passion du général Franco* » d'Armand Gatti, et relire « *L'Espoir* » d'André Malraux...

Et tant pis si notre culture est « bourgeoise », mais nous ne ferons pas la révolution culturelle.

Nous voulons une culture non étatisée, libre. Et beaucoup de loisirs pour en profiter!

H. EMBRUNE.

LE SOCIALISME A L'ÉTAT SAUVAGE

La Tour de Feu prépare un cahier sur les rapports de la poésie et de la révolution, du poète et de la politique. Il s'intitulera:

LE SOCIALISME A L'ÉTAT SAUVAGE
ou peut-être aussi bien:

LE SAUVAGE A L'ÉTAT SOCIALISTE
La Tour de Feu fait appel aux poètes libertaires pour lui adresser des textes (prose ou vers) en illustration de ce thème.

Elle ne publiera évidemment que ce qui lui semblera digne de son Feu et elle brûlera le reste. Ainsi rien ne sera perdu!

Envoyez vos textes à:

Pierre BOUJUT, 16 - JARNAC

CE FEU QUI BRILLE...

Ce feu qui brille sur la Tchécoslovaquie, est-ce un feu de joie? Est-ce le feu vengeur qui clame la colère?

Non! Ce sont les dernières flammèches de l'espoir.

Jan Palach, en craquant son allumette essayait de ramener la chaleur du printemps de Prague dans un pays où sévit le dur hiver du silence et de l'oppression.

Ce n'est pas de désespoir qu'il mourut. Dans une grande flambée mystique, il cria son espoir et brûla dans un élan d'amour, pour que vive le peuple tchécoslovaque libre.

Je salue ici sa foi en l'homme, sa certitude de réveiller la conscience du monde. Je salue surtout l'espoir invincible qu'il gardait en lui. Mais je n'approuve pas son geste.

Je ne nie pas que cette arme — non violente — atteigne en plein cœur « l'homme » qui ne peut plus ne pas se sentir concerné — s'il est vain de croire les bureaucrates russes sensibles à cette sorte de pression morale; mais cette foi absolue, qui va jusqu'au sacrifice de la vie, mène tout droit à la croyance religieuse. Et une religion, mène tout droit à la croyance religieuse. Et une religion, même avec pour Dieu la Liberté et l'Humain pour apôtres, est — pour moi — à combattre. Celle-ci le serait fraternellement. La certitude de posséder la Vérité Universelle, débouche sur les croisades, la Saint-Barthélemy et l'Inquisition.

Le doute est l'outil le plus constructif qui soit. C'est à son ombre que nous cherchons à approfondir nos conceptions. C'est à sa lumière que le monde doit de ne pas piétiner dans un absolutisme stagnant. Il permet compréhension et tolérance. C'est du doute que naît toute action réfléchie.

Je n'approuve pas le vent de mysticisme qui semble souffler sur le monde par intermittence :

— Au Vietnam du Sud : le 12 juin 1963, un bonze de Saïgon, le révérend Quang Duc, se faisait brûler vif au centre de la capitale pour protester contre la politique religieuse du président Diem. Cet exemple fut suivi et plusieurs protestations du même style eurent lieu dans la même année; puis d'autres encore, jusqu'à 1967.

— Aux Etats-Unis : le 2 novembre 1965, un jeune pacifiste de 31 ans, marié et père de trois enfants, se donna la mort par le feu, pour « protester contre l'intense participation militaire à la guerre du Vietnam », proclamait un communiqué diffusé peu après par sa femme. D'autres suicides suivirent : en Californie, ceux de John Cupping à Panorama-City, le 18 août 1967, Hiroko Hayashi à San Diego, le 12 octobre et Florence Beaumont à Los Angeles, le 15 octobre 1967.

Aujourd'hui les brasiers se multiplient en Tchécoslovaquie, désorientant et désarmant les « coupables ». Un char d'assaut est un jouet dérisoire face à la lumière du sacrifice.

Qui mieux que le peuple de Russie pourra comprendre l'étendue que peut atteindre cette vague de suicides? Son histoire fourmille de nihilistes et de terroristes dont les conceptions religieuses ou métaphysiques aboutissaient, au nom de la Liberté, à la

mort. La leur, c'est certain, mais celle de leurs persécuteurs aussi!

Car ces holocaustes ne sont point des fins en eux-mêmes. Ils sont partie intégrante d'une lutte pour la vie — celle des autres — digne et libérée.

Cette lutte qui, à tout moment, peut éclater avec violence, en dépit du rapport de forces d'où découlerait son écrasement immédiat et intégral.

« Quelle est donc misérable, s'écriait Marx, cette société qui ne connaît de meilleurs moyens de défense que le bourreau! »

Les gouvernants tchécoslovaques qui ont sacré Jan Palach héros national, ont conjuré le peuple de ne pas suivre cet exemple. Mais, las de survivre, ces « contestataires » ont-ils d'autre alternative que mourir

par HELLYETTE

ou tuer? Et leur demander de ne pas s'immoler inutilement sur l'autel de la Liberté, n'est-ce pas les encourager à prendre les armes?

Lorsqu'en août, les chars russes vinrent « libérer » ce pays guetté par un mal terrible : « le Socialisme », l'attitude digne de la population, son humour agressif, retinrent le regard du monde. Sa non-violence active faisait calmement face.

Les envahisseurs sont partis en fauchant les fleurs lumineuses de l'illusion qui poussaient dans ce pays géographiquement indispensable à l'U.R.S.S. Ils ne permettront plus qu'elles soient cultivées. Mais la poussée de séve n'a pu être stoppée, et on cultive en serre et en catimini les valeurs condamnées. Les bourgeois éclateront, le printemps reviendra et les fleurs écarlates, si elles ne sont pas coupées, donneront des fruits. Pour éviter la faux ou le rouleau compresseur, quelle possibilité reste-t-il? Mourir ou tuer au nom de la fraternité humaine, de la vie et de la liberté? Cela semble inévitable!

Pourtant, si la vie implique l'acceptation de la mort, la suppression d'un homme n'est-elle pas la négation de cette vie même et de toute liberté?

La seule alternative serait la redécouverte par le peuple russe des sources de la révolution; la rencontre du citoyen de l'U.R.S.S. d'aujourd'hui avec la révolte vraie et généreuse qui est Amour et Justice.

Au nom de ce mot rayonnant : le « Socialisme », il imposerait alors à ses dirigeants le renoncement à la puissance et à la tyrannie. Il affirmerait sa volonté de vivre aujourd'hui ces « demains » radieux que l'histoire prétend lui préparer.

Nos espoirs, à nouveau, pourraient se tourner vers l'Est et le bouillonnement international tendrait enfin vers un but concret : le Socialisme Libéral.

Mais Proudhon (dans « La Justice Sociale ») nous parle de patience et de lucidité : « Nous ne pouvons pas désespérer ni cultiver une foi de charbonnier. Le monde ne s'est pas fait en un jour. Ce n'est pas parce qu'à certaines heures on a quelque défaillance

dans ses conceptions qu'on doit y renoncer ou penser qu'elles ne souffrent pas quelques mutations, face à la réalité. »

Nous garderons notre espoir et notre confiance en l'homme, nous œuvrerons pour sa liberté maximum, et dans cette lutte nous trouverons notre joie de vivre, d'être partie vivante et constructive d'un tout.

Jamais résignés, ni complices, nous dirons notre solidarité avec tous les opprimés et notre colère face à la répression. Nous gueulerons notre révolte et notre désir de vivre.

Notre lutte ne s'arrêtera pas à une action dite politique et sociale, elle englobera toutes les révoltes individuelles, s'attaquera aux lois et aux préjugés qui enferment l'homme dans l'univers restreint qui l'empêche de voir et de comprendre.

Nous garderons le regard clair, ne craignant pas de dénoncer tous les mythes — même révolutionnaires et efficaces —. Mais nous ne perdrons pas notre chaleur et notre sens de l'humain.

Une petite phrase a fleuri sur les murs de Prague cet été : « Le pessimisme de la raison, c'est l'optimisme de la volonté » (Gramsci). Le jour viendra où notre volonté aura raison.

C'est en hiver que se prépare le printemps. Demain éclatera le grand rire de la révolution; elle qui réinventera la vie.

FRANCO RÈGNE A PARIS

Il y a quelques années une affiche de la Fédération Anarchiste était placardée sur les murs de la capitale.

Elle portait ces mots :

« FRANCO REGNE A PARIS »

Cela a pu paraître à quelques esprits ignorants ou peu avertis, un de ces slogans politiques comme il en fleurit tant dans la bouche et sous la plume des hommes de partis.

Hélas! celui-ci n'est que trop réel!

A l'homme de proie dont la tyrannie pèse depuis plus de trente ans sur l'Espagne, il ne suffit pas de faire de son règne un long attentat, d'accumuler les dénis de justice et les crimes, de maintenir son pouvoir par l'emprisonnement et la strangulation de son peuple, il faut encore (par la félonie, la bassesse et la soumission des hommes d'Etat qui l'entourent) que ses abjections débordent la frontière d'Espagne.

Une pièce de Gatti osait les dénoncer.

C'était trop espérer de la France de De Gaulle qu'il laisse entendre ce cri de vérité.

Dans le pré-fascisme qui règne sur cette terre la pièce fut interdite.

Rien à la fois de plus grotesque et de plus attristant que de voir celui qui se pose en vainqueur de l'hitlérisme mettre sa vanité aux pieds du valet de Hitler, se ravalant au rang de sous-fifre d'un sous-fifre, d'aller chercher ses ordres à Madrid après avoir claironné en discours pompeux et menteurs l'indépendance et la grandeur de sa patrie, qui est en servage de la dernière nation de l'univers.

Après tout, tout est dans l'ordre; dans le même temps où le Caudillo bâillonne le pays qui fut celui de Cervantès, son domestique élyséen, en livrée de général, interdit à la France d'entendre le cri de révolte devant les crimes du survivant de Hitler.

HEMEL.

Classiques de l'anarchisme

LES ECONOMIES POLITIQUES

D'ailleurs, toute l'économie politique se présente à nous, anarchistes, sous un aspect différent de celui que lui donnent les économistes — aussi bien ceux du camp bourgeois que les sociaux-démocrates. La méthode scientifique, inductive, étant absolument étrangère aux uns et aux autres, ils ne se rendent nullement compte de ce qu'est une « loi de la nature », malgré leur prédilection marquée pour cette expression. Ils ne remarquent pas que toute loi de la nature a un caractère conditionnel. Elle s'exprime toujours ainsi : « Si telles conditions se présentent dans la nature, le résultat en sera ceci ou cela; si une ligne droite croise une autre ligne droite, de façon à former des angles égaux des deux côtés au point d'intersection, les conséquences en seront les suivantes; si, seuls, les mouvements qui existent dans l'espace interstellaire agissent sur deux corps, et s'il ne se trouve pas d'autres corps agissant sur ceux-ci à une distance qui n'est pas infinie, alors les centres de gravité des deux corps se rapprocheront avec telle vitesse (c'est la loi de l'attraction universelle). »

Et ainsi de suite. Toujours un si, toujours une condition.

Par conséquent, toutes les prétendues lois et théories de l'économie politique ne sont en réalité que des affirmations ayant le caractère suivant : — « Si l'on admet qu'il se trouve toujours dans un pays donné une quantité considérable de gens qui ne peuvent vivre ni un mois ni même quinze jours, sans accepter les conditions de travail que voudra leur imposer l'Etat (sous forme d'impôts), ou qui leur seront offertes par ceux que l'Etat reconnaît propriétaires du sol, des usines, des chemins de fer, etc., — telles ou telles conséquences s'en suivront. »

Jusqu'à présent, l'économie politique a toujours été une énumération de ce qui arrive dans de pareilles conditions, mais sans énumérer et analyser les conditions elles-mêmes, sans examiner comment ces conditions agissent dans chaque cas particulier, ni ce qui maintient ces conditions. Alors même que ces conditions étaient mentionnées quelque part, c'était pour les oublier le moment d'après. Mais les économistes ne se bornèrent pas à cet oubli. Ils représentèrent les faits qui se produisent à la suite de ces conditions comme des lois fatales, immuables.

Quant à l'économie politique socialiste, elle critique, il est vrai, certaines de ces conclusions, ou bien elle en explique différemment certaines autres; mais elle commet tout le temps le même oubli, et en tout cas elle n'a pas encore tracé un chemin qui lui fût propre. Elle reste dans l'ancien cadre, elle suit les mêmes ornières. Le plus qu'elle ait fait (avec Marx) c'est de prendre les définitions de l'économie politique métaphysique et bourgeoise et de dire : « Vous voyez bien que même en acceptant vos définitions, on arrive à prouver que le capitalisme exploite l'ouvrier! » Ce qui sonne bien, peut-être dans un pamphlet, mais n'a rien à voir avec la science.

En général, nous pensons que la science de l'économie politique doit être constituée différemment. Elle doit être traitée comme une science naturelle et elle doit se poser un but nouveau. Elle doit occuper, par rapport aux sociétés humaines, une position analogue à celle qu'occupe la physiologie par rapport aux plantes et aux animaux. Elle doit devenir une physiologie de la société. Elle doit se poser pour but l'étude des besoins toujours croissants de la société et des divers moyens employés pour les satisfaire. Elle doit

analyser ces moyens, pour voir jusqu'à quel point ils étaient autrefois et sont aujourd'hui appropriés au but; et ensuite, puisque le but final de toute science est la prédiction, l'application à la vie pratique (Bacon l'avait déjà dit, il y a bien longtemps), elle doit étudier les moyens de mieux satisfaire la somme des besoins modernes : les moyens d'obtenir avec la moindre dépense d'énergie (avec économie) les meilleurs résultats pour l'humanité en général.

On comprend, ainsi, pourquoi nous arrivons à des conclusions, si différentes sous certains rapports, de celles auxquelles arrivent la plupart des économistes, tant bourgeois que sociaux-démocrates; pourquoi nous ne reconnaissons pas le titre de « lois » à certaines corrélations, par eux indiquées; pourquoi notre exposé du socialisme diffère du leur; et pourquoi nous déduisons de l'étude des tendances et des directions de développement que nous remarquons actuellement dans la vie économique, des conclusions si différentes des leurs, concernant ce qui est désirable et possible; autrement dit, pourquoi nous arrivons au communisme libéral, tandis qu'eux arrivent au capitalisme étatiste et au salariat collectiviste.

Il se peut que nous ayons tort et qu'eux soient dans le vrai. C'est possible. Mais, si l'on veut vérifier qui de nous a tort et qui a raison, cela ne peut se faire, ni au moyen de commentaires byzantins sur ce que tel écrivain a dit ou a voulu dire, ni en nous parlant de la trilogie de Hegel, ni surtout en continuant à faire usage de la méthode dialectique.

Pierre KROPOTKINE

Extrait de : « La Science moderne et l'Anarchie »

Volume publié en 1913

Vous l'avez deviné, c'est de l'Université qu'il s'agit. Ceux qui la fréquentent actuellement voudraient justement en faire autre chose. On pourrait même parler de bonne volonté, les efforts sont sincères et gratuits ; mais c'est du gaspillage. L'attitude de ceux qui se concentrent dans le but de devenir les bourgeois de demain (et c'est souvent difficile) est plus logique.

On croyait, à la rentrée au renouveau de l'étincelle révolutionnaire, mais simultanément on voulait adapter l'Université à la fois à l'aspiration des étudiants et aux nécessités de la société de consommation. Voici trois facteurs irréconciliables, c'est impossible. Il y a un choix à faire, c'est le gouvernement qui le fait. Il promet, il ouvre Vincennes où, tout à l'heure, les étudiants bacheliers ou non, « auront la chance d'apprendre tout ce qui ne leur servira jamais », mais ne seront pas pharmaciens comme dans la chanson. Que deviendront-ils ? Le Pouvoir s'est-il posé cette question ? La machine à trier les hommes, à les envoyer chacun croupir et méditer dans leur petite case, en fonction de leurs caractéristiques utilitaires et standardisées ne serait-elle pas détraquée ? On lui connaissait la case chômage, la case flic, la case boulot ou, même la case misère pourtant bien planquée, mais pas de case rebut, ni même « en attente ». Jusque-là le Pouvoir avait bien compris que tout rebut risquait de devenir fermement révolutionnaire. Le mieux pour lui serait peut-être, détraquée ou non, de foutre la machine à la casse, car de toute façon, les cases sont trop petites, et d'en venir au fascisme ouvert. On pourrait même penser que s'il ne le

fait pas, c'est qu'il n'en a pas les moyens. C'est un espoir pour nous, mais peut-être aussi est-ce parce qu'il a peur d'une guerre à grande échelle ?

En tout cas la société d'aujourd'hui, qui ne sait déjà pas quoi faire de ses producteurs, (et l'Université ouverte à un plus grand nombre de jeunes est une illustration de cet embarras), n'a besoin ni de psychologues ni de sociologues qui risquent de faire baisser ses actions, et de pousser ses actionnaires à la faillite. Celle de demain peut-être ; celle de 1984 ou du meilleur des Mondes... C'est peut-être cela qu'on prépare à Vincennes ou à Nanterre.

Elle n'a besoin que d'un nombre très limité de littéraires et de scientifiques, et ceux-ci devront se soumettre à la sélection ou se résoudre à s'intégrer dans le ronron du prolétariat tertiaire à des postes qui n'auront souvent qu'un rapport lointain avec leurs précédentes études. Ainsi, le chômage et le paupérisme seront réservés au prolétariat sans titres ni références universitaires.

L'élément profiteur, la bourgeoisie, trouve dans la mécanique de la société un outil parfait à son service. C'est le carburant, l'élément travailleur qui est réfractaire. Des intellectuels capricieux, des chercheurs en trop grand nombre essaieraient eux, d'adapter la mécanique au carburant, et si l'on change la mécanique, on change le résultat. Pour plier, modifier, rogner le travailleur-carburant, ce sont des flics qu'il faut aux possesseurs de la machine.

Il faut donc s'ils veulent survivre que le pouvoir et la bourgeoisie mettent un frein à l'ensei-

gnement universitaire mais ouvrent des facultés-bidon, comme il maintiennent une armée de parade, la vraie étant la bombe atomique et les C.R.S., comme ils amplifient le chômage organisé. Vincennes est un piège. Edgar Faure doit penser un piège à cons.

En marge, voici quelques chiffres concernant le Centre National de la Recherche Scientifique qui, avec les Facultés est le principal débouché ouvert aux étudiants sortant de l'Université (1). Le C.N.R.S. occupe environ 15 000 titulaires employés à la gestion, techniciens de laboratoire ou chercheurs. La partie gestion qui est une bureaucratie centralisatrice et compliquée en occupe une grande partie spécialement dans la région parisienne. Les laboratoires et instituts sont répartis dans tout le pays. Au C.N.R.S., on embauche chaque mois, pour 15 000 titulaires 20 à 30 chercheurs et 50 à 60 techniciens ou employés, alors que pour les chercheurs environ 60 à 100 partent en retraite, meurent ou démissionnent soit deux à trois fois plus, et pour les employés et techniciens 70 à 120 soit une fois et demie à deux fois plus. Il y a deux ans, on embauchait plus de personnel qu'il n'en paraît ; il y un an, la situation s'équilibrait à peu près.

Il ressort donc que, de même que le problème syndical ouvrier dépasse le cadre de l'entreprise, la question syndicale universitaire débord largement à l'extérieur de l'Université.

(1) On peut penser que la situation des facultés est un peu le reflet de celle du C.N.R.S. Je ne l'ai pas vérifié. Je regrette de n'avoir pas de documentation sur l'Assistance publique, autre débouché de l'Université ni sur l'Industrie privée qui semble être de plus en plus sérieusement servie par l'Université.

BARRICADES ET TENDRESSE

La mini-jupette au vent, découvrant des cuisses moulées par l'Esprit Tout-Puissant créateur de toute chair, le buste relevé à souhait et les paupières papillotant à dessein, elle vint vers moi toute frissonnante encore, et elle me chuchota langoureusement à l'oreille : « C'est extra » « Je viens d'aller voir Léo Ferré à Bobino, ajouta-t-elle, il nous balance sa poésie comme un pavé qui fait mouche à tous les coups. »

Léo Ferré, c'est la voix, c'est l'œil, la tête, c'est le poing aussi, celui qui se lève pour frapper. C'est le malin génie de la rime, le monstre sacré de la scène, plus qu'un simple chanteur de music-hall, un poète simplement, l'idole des tendres, des tristes, des mélancoliques, de ceux qui trouvent près de Satan le repos salutaire au retour de la force, du courage, de la violence.

Et à quel prix tout cela ? Au prix d'une vie à la mesure réglée comme une musique, avec dans l'arrière-salle de l'intellect quelques vers de Rimbaud, Verlaine, Apollinaire ou Baudelaire. C'est une grande pièce sombre meublée de regards tristes, de remords, d'espérance, de rires parfois, c'est le loisir de dire « merde » à qui oublie qu'il est mortel : c'est tout cela Léo Ferré, pris dans l'engrenage de l'amour et de la révolte, qu'il lance par-dessus la rampe, à un public complice qui aime qu'on ne se moque pas de lui.

Lorsque Léo Ferré bâtit sa barricade, ce n'est pas par souci de plaire, — ce serait tellement simple de dire « merde » à ces « enrégés qui dérangent l'Histoire » — c'est parce qu'il sent au plus profond de lui comme un besoin exaltant d'offrir au passant

outré sa cargaison de pavés, et à ses copains, à ceux qu'il aime et qui l'aiment, un peu d'amitié faite de mots chantés à la gloire de la nuit de l'éternelle vérité. L'étrange est notre pain quotidien, l'ennui « ce frère de mes longues nuits », la vie notre copine où vont grouillantes les rues de nos villes, et où se croisent les imbéciles et les idiots de bonne volonté, les poètes maudits, au regard sombre et à la voix claire.

Ferré n'a pas laissé le légendaire verre d'absinthe, il est son compagnon de route, celui qu'on boit entre amis quand le bonheur a mis les voiles et que pour tout bagage on a sa gueule devant la glace de la salle de bains, et que tout n'est pas encore foutu.

La tendresse, c'est l'arme du riche, de celui qui porte son or en son cœur,

pour nous la servir sur un lit frais fait de sourires de femmes. La tendresse, Ferré la sait, la vit. Le malheur aussi, la solitude parfois, celle des grands matins blêmes et brumeux près des écluses où le poète va traînant son sac de mélancolie avec l'envie de se foutre à l'eau.

Ferré, c'est l'univers Ferré, barricades et tendresse mêlées dans leur folle résistance à un monde vile et sans âme, à un monde où tout s'achète, même l'amour, terrible dans son éternelle fragilité. Poésie tendre, poésie de combat, poésie simplement que ce que nous offre celui qui est et restera à jamais pour le malheur des uns et le plaisir de beaucoup : Léo Ferré, monstre sacré...

Arthur MIRA-MILOS.

Librairie PUBLICO

Demandez-nous vos livres, vos disques.

Vous ne les paierez pas plus cher et vous nous aiderez
3, rue Ternaux, Paris (11^e)
C.C.P. Paris 11289-15
Téléphone VOLTAIRE 34-08

Les frais de port sont à notre charge (Pour tout envoi recommander, ajouter 2 F au prix indiqué.)

HEURES D'OUVERTURE de notre Librairie : 12 h 30 à 19 h 30. Samedi de 10 à 19 h 30. Fermeture dimanche, lundi et jours fériés.

Tous les livres de PROUDHON sont en vente à notre librairie.

ROMANS

- SIMONE DE BEAUVOIR : La femme rompue 13 F
- PIERRE HULIN : Les Rentrées d'octobre... 12
- JEAN-PIERRE CHABROL : Je t'aimerai sans vergogne. 15
- MAURICE FROT : Le roi des rats 19
- ROGER GRENIER : Le palais d'hiver 12,50
- MAURICE JOYEUX : Le Consulat polonais 6,20
- VICTOR KONETSKI : Du Givre sur les fils 20

- JACQUELINE FAYOLLE : Fille de la tempête 12
- GEORGES NAVEL : Chacun son royaume 12,50
- Travaux 4,50
- Parcours 6,50
- Sable et limon 9,50

- RENE MICHAUD : J'avais vingt ans (Editions syndicalistes) 15
- VICTOR SERGE : Les Révolutionnaires 39
- Mémoires d'un Révolutionnaire 19

A LIRE :

- MATHILDE NIEL : Le drame de la libération de la femme 14
- Psychanalyse du marxisme 14
- La crise de la jeunesse ... 3,10
- Le phénomène technique... 3,10

- DICTIONNAIRE DU MOUVEMENT OUVRIER FRANÇAIS de Jean MAITRON (Tomes I, II, III, IV). Le volume : 57 F.

- RAYMOND MARQUES : A griffe-cœur 9,50
- JULIEN TEPPE : L'Idole Patrie (Editions du Centre) 21

- BERNARD DIMEY : Aussi français que vous, (Ed. Calmann-Lévy), prix 9,30

- WILLIAM REICH : La crise sexuelle 28
- GUY HERAUD : Syndicalisme révolutionnaire 10
- DANIEL GUERIN : La lutte de classes 85 (des 2 volumes)

BROCHURES

- ALBERT CAMUS par Maurice Joyeux.
- STIRNER par Paul Chauvet. Prix : 2 F.
- ANDRE BRETON par Maurice Joyeux.

ECRITS SUR L'ANARCHISME

- DANIEL GUERIN : L'anarchisme 3
- JEAN MAITRON : Ravachol et les anarchistes 4,80

Vous devez lire : Dieu et l'Etat de Michel BAKOUNINE Prix : 5 F

- ERNESTAN : Valeur de la Liberté - Le socialisme contre l'autorité - Socialisme et humanisme (Ruche Ouvrière) 6
- MAURICE DOMMANGET : Histoire du drapeau rouge 30
- Proudhon, Educateur socialiste 1

Ce que veulent les anarchistes de G. THONAR Prix : 2 F

- CH.-A. BONTEMPS : L'homme et la liberté 8
- L'homme et la race 5
- L'homme et la propriété .. 5
- L'individualisme social ... 3
- LOUIS LECOIN : Le Cours d'une vie 18
- SEBASTIEN FAURE : Mon communisme 6
- Mon opinion sur Dieu ... 4
- La fin douloureuse de S. Faure 4

COMMUNIQUE

Pour faciliter notre travail, nous rappelons à tous nos abonnés que les changements d'adresses doivent s'effectuer par lettre. Face aux augmentations constantes, nous informons nos abonnés et acheteurs que le port sera désormais compté en plus du prix des livres et disques.

- ED. DOLLEANS : Proudhon 12
- FRANCIS RUSSELL : L'affaire Sacco-Vanzetti : 24,70 F

- ERICH FROMM : Société aliénée et société saine 20

- DOCUMENTS DE LA C.N.T. : Collectivisations (Révolution espagnole 1936-1939) 5,50

- DROUE et TEMINE : La révolution et la guerre d'Espagne 30

- HEM DAY : Francisco Ferrer, un précurseur 4

EN VENTE A LA LIBRAIRIE PUBLICO les dernières œuvres de J.-J. FRANER Les pierres folles Le champ de merles Les clous neufs (édition : l'Astrolabe)

POESIE

- CLAUDE KOTTELANNE : Le Mauvais Sang 3
- Le Chien de garde 6
- Comment dire ce peu 9

- MAURICE LAISANT : Flammes 6
- Sonnets hautains 6

En vente à la librairie Publico FANCHALI (poèmes) de Dominique-Charles LACOUT (dit Arthur Mira-Milos) lauréat 1968 de l'Association des Jeunes Auteurs. Prix : 1 F

DISQUES

Nous vous rappelons que nous vendons tous les disques de votre choix et, bien entendu, les disques de nos artistes-amis.

VIENT DE PARAÎTRE Le dernier album 33 tours. Mono-Stereo. Disque BARCLAY de LEO FERRE comprenant toutes les dernières chansons de son répertoire « BOBINO » Les Anarchistes - Pépée L'Eté 68 - A Toi La Nuit - Le Testament Comme une Fille - C'est Extra L'Idole, etc. (Arrangements et direction musicale de Jean-Michel DEFAYE) Prix : 27 F

Tous les disques de Léo Ferré, de Georges Brassens, de Jacques Brel sont en vente à notre librairie.

Vient de paraître : Disque Vogue Marc Ogeret chante « Chansons Contre » « Hymne à l'Anarchie » Prix : 25 F.

Editions LA RUE MAURICE LAISANT chanté par Consuelo Ibañez (45 tours) 9 MAURICE JOYEUX parle d'Albert Camus (33 t) 19

Vous devez lire Des mots et des Idées par Roger HAGNAUER (Les éditions Omnibus) Prix : 22 F

CH.-AUGUSTE BONTEMPS Eloge de l'Egoïsme (33 t) 15

Une date à retenir

Vendredi 14 Mars 1969
à 20 h. 45

Gala Annuel

DU GROUPE LIBERTAIRE LOUISE MICHEL

Palais de la Mutualité

24, rue Saint-Victor - PARIS (5^e)

(On peut dès maintenant retenir ses places à la Mutualité, à la Librairie Publico ou au Groupe Louise-Michel).

(Tous les détails d'un programme sans précédent dans le prochain numéro du « Monde Libertaire ».)

★ DISQUES « C'est extra »

Quelques jours avant la fin de son récital à « Bobino », le nouveau 33 tours de Léo Ferré vient de sortir des presses de Barclay (80 383). La pochette est d'une grande sobriété, on peut même affirmer qu'elle est plus que discrète. On aurait par exemple aimé savoir à qui appartiennent les belles voix des chœurs qui accompagnent plusieurs chansons de notre ami.

Léo se présente sur scène dans un style très dépouillé qui me plaît beaucoup, l'éditeur a sans doute voulu souligner ce fait nouveau. Il est cependant indiqué : arrangement et direction musicale Jean-Michel Defaye. Nous connaissons bien ce musicien qui a déjà assuré ces tâches avec Léo, c'est à notre avis une collaboration heureuse.

Ces détails mis à part, disons tout de suite que les dix chansons du disque sont du meilleur Ferré, du « Grand-Ferré ». Les années n'ont rien en rien ce grand bonhomme, il prouve d'ailleurs par les images à l'emporte-pièce qui le caractérisent que sa jeunesse ne le quitte pas. Sa voix, plus ferme que jamais, le sert admirablement. Tour à tour violent, sarcastique, tendre, mais toujours émouvant, il débite ici sa rancœur et son espoir avec une science qui fait de lui le meilleur interprète de ses

textes et de ses musiques. S'il laisse percer sa mélancolie dans « L'idole », qu'il soit assuré que pour nous il est l'ami, le copain qui peut toujours frapper à notre porte aux moments de cafard, ce cafard, cette peine immense que l'on perçoit dans « Pépée » qu'une superbe orchestration nous transmet comme une symphonie. Mais si Léo est mélancolique dans « Le Testament », dans « A Toi », il est aussi peintre délicat dans « La Nuit » et plein de fraîcheur dans « C'est Extra ».

Enfin, bien sûr, le disque comporte quelques belles pages de révolte dédiées à ceux qu'il n'a pas peu contribué à remuer, « Madame la Misère », « L'été 68 », « Comme une fille », chansons qui susciteront encore bien des prises de conscience. Mais ce qui nous va droit au cœur et qui montre le courage de l'homme peu soucieux de ce que peut penser un certain public, c'est cette profession de foi qu'il clame à pleine gorge dans « Les Anarchistes ».

Gageons que cette chanson, qui est déjà fredonnée par bien des jeunes, sera demain le chant de combat d'une jeunesse que les barbons autoritaires de tout poil et leurs complices ne réussissent plus à endormir. De tout cœur, merci Léo!

J.-F. STAS.

★ CINÉMA

★ THÉÂTRE

par P. Chauvet

EN AVANT LA ZIZIQUE :

de Boris VIAN

Au Théâtre

de la Gaité-Montparnasse

Pas de décors, simplement un petit ensemble de jazz, un écran de cinéma et des acteurs, mais un thème merveilleux - Boris Vian -.

De la poésie, des chansons, du jazz, tout l'univers de Vian nous est rendu là par des artistes habiles et passionnés qui disent, chantent et jouent à merveille, entament parfois le dialogue avec le saxo ou soulignent le trait puissant d'une projection fixe.

Le verbe passe la rampe dès l'ouverture du rideau et le spectateur se sent assailli, emmené, enlevé par le rire, l'humour, ou la mélancolie, tout le registre du poète est contenu dans le spectacle monté par Eve Griliquez qui a le mérite d'avoir su le choisir, l'équilibrer avec une sensibilité très fine.

Ces mots, ces phrases ont besoin du soutien vivant des acteurs, qui sortent ainsi dans la Poésie de son carcan de papier pour la jeter à la face du spectateur qui tressaille de plaisir et de joie à la sentir ainsi frissonnante.

C'est l'œuvre de toute une équipe d'artistes jeunes et enthousiastes, ils aiment leur métier, ils aiment Boris Vian et le rendent à merveille.

Tous sont à citer : Marie-Thérèse Orain, Eve Griliquez, Jacques Degor, Robert Darame, Francis Lemaire, Michel Muller, ainsi que les jazzmen de Michel Roques et Camille Osorovits pour ses projections, ils sont tous excellents et méritent d'être applaudis, appréciés à leur valeur. Il faut cependant féliciter plus spécialement l'élément le plus percutant de la troupe Marie-Thérèse Orain, chanteuse fantaisiste en pleine possession de son métier, capable de faire goûter tout l'humour d'une chanson comme « Fais moi mal, Johnny » et ressentir toute l'amère tristesse de « Que tu es impatiente, la mort ». Marie-Thérèse Orain est une artiste comme il fait bon en rencontrer à l'époque du médiocre « yéyé ». C'est un spectacle sans aucune faute de goût comme nous désirons en voir et revoir souvent.

« L'ASTRAGALE »

Ce film est l'expression explosive d'un violent désir de liberté, désir physique de réalisation totale, absolue de l'individu.

Cet individu c'est Anne, alter ego d'Albertine Sarrazin, auteur de l'ouvrage dont est tiré le film.

Anne, voleuse, révoltée, croupit dans une geôle, et souffre physiquement du manque de liberté, d'indépendance, d'amour ; dès qu'elle réussit à provoquer l'occasion, elle s'évade.

L'évasion représente un passage en enfer qu'il lui faudra traverser, un cauchemar vécu durant lequel Anne se casse l'astragale, os du pied, qui la laisse boiteuse pour quelques mois. Au bout de cette évasion, de l'autre côté du mur, elle rencontre un homme comme elle, triquard entre deux prisons. Ils s'aimeront d'un amour fou. Ils tenteront, l'un au travers de l'autre, de se réaliser en réalisant leur bonheur, dans la folle tentation de la liberté enfin trouvée. Ils ne réussiront pas, Anne retournera en prison. Voilà un très beau film, au sujet dramatique et vibrant qui touche profondément le cœur de ceux pour lesquels la Liberté reste le bien le plus précieux.

Ce film tient essentiellement sur la personnalité extraordinaire de Marlène Jobert qui personnifie Anne avec une très grande vérité, une sensibilité à fleur de peau. Le personnage est hors série ; pour le jouer l'actrice devient hors série aussi, et il faut espérer qu'après un tel rôle cette jeune artiste continuera à nous apporter d'autres sujets de délectation et ne décevra pas.

Une remarque à faire tout de même en ce qui concerne la réalisation, certaines scènes érotiques, qui n'apportent rien à l'action, auraient pu disparaître, c'était superflu. Elles noient même parfois un peu le sujet, laissant l'impression que le metteur en scène, Guy Casaril, a eu peur de l'ampleur du sujet, de son développement et de son aboutissement possible.

Cette réserve faite, le film mérite d'être vu, et Marlène Jobert appréciée.

★ VARIÉTÉS A BOBINO

LÉO FERRÉ

explose et triomphe

Bien sûr, la tournée de Léo Ferré dans les communes ouvrières de la région parisienne avait été triomphale et les édiiles qui honoraient, parfois, de leur présence ces séances organisées par les Maisons de la Culture, avaient pu, entre les acclamations qui accueillait « Ils ont voté et puis après », « La Marseillaise », « Salut Beatniks », mesurer la popularité de l'artiste et combien ce qu'il chantait était réceptif !

A Bobino, c'est autre chose !

La rive gauche reçoit un public éclairé où l'ouvrier voisine avec le bourgeois et l'intellectuel — un seul lien entre eux — le goût de la chanson bien faite, de la musique qui, par sa valeur, prend des allures de symphonie, de l'interprétation qui fait corps avec le texte et qui souligne le rythme.

par Suzy CHEVET

Beaucoup d'artistes se sont cassé la figure à Bobino et Félix Vitry, son dynamique directeur le sait bien, c'est ce qui explique le soin avec lequel il essaie de composer un programme valable qui entoure la « vedette » ; c'est ce qui explique sa réserve lorsqu'il s'agit de mettre un homme seul devant le public pendant deux heures et durant une période d'un mois.

Avec Léo Ferré, le directeur de Bobino a joué et il a gagné !

Au cours de son récital, nous avons vu et entendu un Léo Ferré détendu, souriant, avec une simplicité de gestes et de jeux de lumière qui fait que les textes ont gagné en émotion, l'expression est devenue plus vigoureuse, la voix plus pathétique...

Le clinquant a été cerné par une sincérité qui sait être violente, lyri-

que, abrupte et forte avec ce qu'il faut de passion, avec ce qu'il faut de discrétion, de désinvolture, d'insolite.

Et le public a été non seulement sensible à ce changement, mais captivé, fasciné par ce tour de chant extraordinaire où il retrouvait la bohème, l'amour, la douceur de l'évocation, la violence du verbe et le génie de la mélodie populaire. Il reprenait contact avec l'accordéon, les filles, les ports, le printemps, les pucelles...

Quelques-uns retrouvaient leur jeunesse lorsque l'artiste s'installait au clavier pour reprendre cette magnifique et inoubliable chanson « Le Bateau espagnol ».

A la seconde partie, c'est un Ferré au vitriol qui fustige ce qui est néfaste au bonheur des hommes...

La guerre, les muflieres des politiciens, l'injustice, l'Etat, le pouvoir...

Avec des mots en arêtes, une musique exaltante, il donne une telle force à la contestation que cela éclate comme un feu d'artifices. Ce monde lugubre trépassé dans un bond de géant... la voix prend de l'ampleur... On semble enfin déboucher sur une clairière, écartant une brassée d'orties pour cueillir l'églantine qu'on épinglera sur un coin de ciel devenu tout à coup plus bleu et plus serein.

L'évocation de ceux qui disent non : « Les Anarchistes » déclenche une houle de bravos. A chaque représentation, il en est de même, l'ambiance est survoltée et la jeunesse vient de plus en plus nombreuse...

Ce public qui a faim de sincérité a compris — il sait apprécier un homme libre et courageux.

Léo Ferré est dans le ton...

Celui d'une jeunesse qui monte à l'assaut d'une société dont le grand artiste vient d'arracher le masque.

LES AMIS DE SEBASTIEN FAURE

organisent leur fête annuelle le

Dimanche 2 mars 1969, à 14 h 30

Salle des Fêtes - Mairie du Pré-Saint-Gervais

Métro : Porte des Lilas ou Hoche, autobus 61 ou 170

Spectacle de qualité dans une ambiance fraternelle

VENEZ NOMBREUX

« LA RUE » n° 3 EST PARUE

« La Rue » (1^{er} trimestre 1969), revue culturelle, littéraire, d'expression anarchiste, éditée par le Groupe libertaire Louise-Michel, est parue.

La lecture de son sommaire suffira à indiquer l'importance de ce numéro dans lequel vous trouverez de nouvelles signatures appréciées de la littérature française.

EDITORIAL	1
LA PENSÉE ANARCHISTE	
Le Socialisme et la science (Jean-Loup PUGET)	4
Le Syndicalisme et la société moderne (Maurice JOYEUX)	11
L'Anarchisme intellectuel (Michel BONIN)	23
L'ACTUALITE	
Délinquance et révolution (Michel CAVALLIER)	29
Un logement fait pour l'homme (Michel RAGON)	33
PHILOSOPHIE	
Nietzsche l'actuel (Arthur MIRA MILOS)	38
Morale et sociabilité (Maurice FAYOLLE)	48
HISTOIRE	
Nihilisme, terrorisme et anarchisme (Paul CHAUVET)	51
Les Anarchistes dans l'affaire Dreyfus (Maurice LAISANT)	60
LITTÉRATURE	
Le jouisseur (Jean-Pierre CHABROL)	67
Coup d'œil (Jehan JONAS)	69
Le Journal d'Hector (Raymond MARQUES)	74
Perdrigal (Léo FERRE)	78
CHRONIQUES	
Le goût du livre : Syndicalisme révolutionnaire et communisme (Maurice JOYEUX)	81
Poésie : De la misère en milieu poétique (A. MIRA MILOS)	84
Cinéma : Jean-Rollin (Paul CHAUVET)	86
Variétés - Disques : Marc Orgeret (Suzy CHEVET)	88
En vente à la Librairie Publico (5 F l'exemplaire) ; au Groupe Louise-Michel et dans différentes librairies. — Abonnement, 4 numéros : 17 F.	
Abonnement de soutien, 4 numéros : 30 F.	

LA LUTTE DES CLASSES SOUS LA PREMIÈRE RÉPUBLIQUE (1893-1897)

par Daniel GUERIN
(Editions Gallimard)

Il s'agit d'un livre essentiel qui ne peut être comparé à aucun ouvrage ayant pour sujet cette période de la révolution française qui, en bien comme en mal, va marquer profondément le mouvement ouvrier révolutionnaire jusqu'à nos jours. Gallimard vient de rééditer ce livre paru en 1946 qui était incontestablement en avance sur son temps mais qui sera appelé à jouer un rôle qui s'amplifiera.

Je n'ai jamais caché l'estime où je tenais l'œuvre de Guérin, ni les désaccords fondamentaux qui m'opposaient à sa façon de comprendre les rapports de l'homme avec l'économie et le social. Lorsque j'ai refermé ce livre, deux sentiments m'étreignaient. D'une part la rigueur de l'exposé historique qui a le mérite de rassembler à travers une écriture nerveuse et précise des faits généralement épars dans l'œuvre des écrivains classiques où ils sont noyés dans une phraseologie qui les dilue, me permettait de saisir d'un seul coup, une révolution dans la révolution : et d'autre part, des jugements qui découlaient moins des événements et de leur contexte politique, économique ou moral, que de la manière de les agencer en s'appuyant sur une méthode de réflexion que l'auteur donnait l'impression de vouloir justifier par les faits qu'il nous narrait. Certes, on peut considérer comme parfaitement légitime de se servir d'un apport nouveau pour peser l'événement, mais, il faut bien le constater, nous avons un très mauvais souvenir de l'école historique classique qui justement consistait à avancer les pions sur le damier de l'histoire avec la volonté de nous imposer des conclusions pour ne pas être méfiants envers les « méthodes », qu'elles nous viennent d'Aristote, de Descartes ou d'Hégel.

Mais cela dit, et je pense qu'il fallait le dire, il faut convenir que de façon magistrale, Guérin a démonté les ressorts de cette pièce tragique du grand répertoire humanitaire. Certes, nous avons là des portraits inoubliables des grands premiers rôles : Robespierre, Danton, Marat, aussi bien que de Dugommier, Dumouriez, Cusine ou bien encore de Tallien, Cambon, Barrère qui nous apparaissent sous un jour nouveau. Mais le plus solide de tous est celui des « bras nus » de ce peuple qui se cherche et qui parfois se trouvera à travers les figures comme celles de Jean Roux, de Rossignole, de Vincent, de Poche, de Varlet, de Leclerc que l'histoire traîne dans la boue lorsqu'elle ne les ignore pas complètement.

Mais ces hommes sont à leur place au milieu d'événements qui les dominent, même lorsqu'ils les impulsent. Et l'auteur de nous décrire minutieusement la Commune, ses rapports avec la Convention, le Comité de Salut Public, les généraux. La sans-culotterie sent confusément qu'elle passe à côté de ses véritables problèmes et lorsque Babeuf ira jusqu'au fond de la logique révolutionnaire, il sera trop tard, le moment sera passé. Guérin enfin a bien senti et par conséquent bien décrit l'importance de la guerre pour la société nouvelle qui s'édifiait à travers la refonte économique procurée par le rachat des biens nationaux et le tripatouillage des assignats. La guerre, voulue par les Girondins et plus ou moins acceptée par les Montagnards, fut essentiellement une guerre de caractère économique et son développement va donner naissance à la première grande concentration de métiers de l'histoire. Mais bien sûr elle ne fut pas seulement que ça. Ce qui m'a paru peut-être le plus important et le plus riche pour l'avenir, c'est justement la comparaison que fait l'auteur entre l'armée de luxe, l'armée de l'extérieur avec ses généraux empanachés, et, en passant il règle le compte aux légendes dorées de notre histoire sur les Marceau, les Hoche, les Kléber et l'armée de l'intérieur avec ses généraux militants, frustes mais dévoués aux grands principes de la Révolution.

Il semble parfois que, tout au long de cet ouvrage, nous assistons à la pièce par derrière les décors, mais justement tout le talent de l'auteur a consisté à nous passionner avec la crasse des coulisses jusqu'à nous faire oublier le décor en carton-pâte que les historiens du siècle dernier nous ont conviés à adorer. Et lorsqu'il nous fera revivre la chute de Danton, celle de Robespierre et enfin la défaite des « bras nus », nous sentons bien que la lutte impitoyable entre les Girondins et la Montagne, entre les Jacobins et la Plaine, est une lutte entre les clans ayant des intérêts particuliers différents ou des vues techniques opposées qui ne concernent pas le peuple misérable qui finira par s'en détourner et laissera se faire Thermidor, dernier tableau de la pièce.

Enfin Guérin a profité de la réédition de son ouvrage pour y introduire un complément et une postface. Toute cette partie est intéressante, en ce sens qu'elle est une explication aux réserves que je faisais sur l'ordonnance de l'ouvrage, au début de cet article. Et c'est justement de la manière dont on l'examine que dépend l'utilité révolutionnaire de l'histoire. Je n'ai pas, ici, la place de faire cet examen, mais je me propose de traiter ailleurs cette question capitale.

De toute façon, il suffit au lecteur de lire cet ouvrage qui domine l'œuvre historique de notre époque et de

faire appel à ses souvenirs scolaires pour comprendre le tournant capital qu'il représente pour le mouvement ouvrier comme pour le mouvement anarchiste.

« La C.G.T. »

par André BARJONET
(Editions du Seuil)

« Ah ! qu'il est difficile de ne pas devenir un renégat ! » J'ai devant moi le livre de Barjonet sur la C.G.T. qui est moins un livre sur l'organisation syndicale qu'une justification de son départ fracassant au cours des événements de mai. Et à côté de ce livre se trouve l'article de *L'Humanité* où il est question des renégats qui, à cette époque ont soutenu les aventuriers, eux-mêmes appuyés par les bons amis et alliés de la C.F.D.T., traînés négligemment dans la boue au passage.

Barjonet, élevé dans le sérail et qui se rappelle avec quelle obstination le P.C., comme la C.G.T., poussent vers la droite à grand renfort d'insultes ceux qui l'ont quitté et qui n'a pas oublié ce qu'il advint à Doriot, Soupe, Gitton, et, plus près de nous, à Marty et à Lecœur, fait des efforts désespérés pour échapper au sort qui l'attend. Toute la première partie de son livre est marquée par ces efforts et l'auteur n'hésite pas, pour se faire pardonner, à avoir recours au mensonge par omission ou à travestir les faits, ce qui est parfaitement dégueulasse. On pourrait expliquer cette bassesse par la volonté de se faire accepter sous la nouvelle livrée politique qu'il vient d'adopter si, comme lui, on n'était pas persuadé que tous ces efforts pour amadouer ses anciens amis sont inutiles. Pour lui, le dilemme était simple : le silence, celui de Tillon ou de Patinaud, ou l'éclat avec, comme perspective, de brûler dans l'enfer aménagé par le culte stalinien. Oui, Barjonet n'ignore rien du sort qui l'attend, lui, qui a été un « coco » exemplaire à une époque où les partis communistes assassinaient allégrement aux quatre coins de l'Europe leurs anciens dirigeants. Il faut donc que cette première partie de son livre corresponde à une idée bien précise. Et c'est la seconde partie de l'ouvrage qui nous la révèle.

Après le développement pas très convaincant sur les raisons de sa démission alors qu'auparavant il avait allégrement essuyé tant de culs sales, Barjonet nous trace les grandes lignes de ce que doit être l'action syndicale moderne. D'abord réviser la Charte d'Amiens ! Parbleu, il n'y a rien d'original. Ils commencent tous par là et le personnage est dans la lignée des grands anciens. Il refuse à la fois la politisation du syndicalisme et sa finalité, pour opter pour un syndicalisme de masse qui laisse à d'autres le soin de régler les problèmes politiques. Et il soit bien que justement le parti communiste qui a perdu l'espoir d'être majoritaire est conduit nécessairement à l'alliance avec les partis de gauche ayant du syndicalisme une conception voisine. C'est naturellement le plus sûr moyen, pour Barjonet, d'être réintroduit dans la politique de gauche et de courir à nouveau sa chance. Mais pour cela, il faut se garder de « l'anti-communisme » et estomper la responsabilité du parti communiste au cours des événements de Mai. Il le fait avec brio. Bien sûr, il dénoncera le parti communiste, juste ce qu'il faut pour rester dans le vent et conserver sa clientèle, mais il le fera avec une servilité exemplaire, s'étendant sur le côté « anar » et contestataire de Frachon (en ce moment, ça fait bien) sur les circonstances qui expliquent sans l'excuser, le comportement de la C.G.T. Il mentira sans vergogne en parlant des autres centrales, dans le sens même où le désirent ses anciens partenaires. En un mot, il fera tout pour pouvoir passer sans trop de casse du sérail d'où il s'est évadé un peu inconsidérément à la dignité de compagnon de route qui fut celle de Pierre Cot par exemple.

Pauvre Barjonet ! Mais Pierre Cot n'était pas sorti du P.C., il y venait sur ses bouts de doigts de pieds d'aristocrate, c'est différent. Barjonet, mon ami, tu me fais pitié et dans les loisirs que nous laissera notre activité de militant syndicaliste et révolutionnaire, il sera réjouissant de te voir te tortiller comme un ver sous les rayons brûlants du soleil de la place « Kossuth ».

Pauvre Barjonet ! Naïf Barjonet ! Irrécupérable pour le mouvement ouvrier révolutionnaire qui, lui, a de la mémoire, irrécupérable pour les notables de gauche qui te lâcheront au moment des grandes embrassades avec le P.C., comme en 1934 ils ont lâché Doriot qui n'était pas encore un fasciste et qui proposait le front commun avant la lettre. Pauvre Barjonet ! Même ce mauvais livre cousu de fil jaune ne t'empêchera pas de dévaler cette pente graissée au savon de Moscou pour rejoindre les autres, ceux que l'histoire du mouvement ouvrier de Bruhat et Piolat que tu cites si souvent et avec tant de candeur, renvoie dans le coin des traîtres, des renégats, des vipères lubriques, des vendus et des filcs.

Pauvre Barjonet ! Là encore tu risques de rencontrer quelques-uns de tes devanciers que tu avais allégrement sacrifiés et qui, eux aussi, pourraient te demander des comptes.

— « Ah ! qu'il est difficile de ne pas être renégat, lorsqu'après avoir porté le harnais en cuir de Moscou, on prétend quitter le chemin tracé par les prophètes pour aller folâtrer dans les verts pâturages de la liberté. »

Albert CAMUS

par Jean GRENIER
(Editions Gallimard)

Ce livre porte en sous-titre, *souvenirs* ! Il s'agit en effet de réflexions sur les sentiments profonds difficilement analysables, qui attirent ou repoussent les êtres que la vie met en contact. Mais pour le lecteur, en dehors même de la délicatesse que met Jean Grenier à évoquer un ami qui fut dans une certaine mesure un disciple, ce qui retiendra, ce sont les aspects multiples de l'homme, dont chacun ne saisit qu'un aspect : celui qu'il peut ou qu'il veut voir et comprendre.

Ceux qui ont bien connu Camus, ne le retrouveront jamais complètement dans le livre de Jean Grenier ou plutôt jamais aussi exactement que leurs souvenirs le leur restituent. Et c'est peut-être ce qui donne à cet ouvrage son caractère passionnant : celui de la découverte. Et nous comprenons mieux la richesse de la nature humaine, lorsqu'à travers ce personnage hors série comme Camus, nous nous apercevons que chacun d'entre nous peut en posséder un aspect individualisé.

Je laisserai au lecteur le soin de découvrir les souvenirs qui ont d'abord lié l'élève Camus à son professeur, puis plus tard deux esprits de qualité dont les différenciations étaient enrichissantes pour chacun d'eux.

Il suffit de dire que ce livre écrit avec simplicité nous démontre que le portrait littéraire n'a pas besoin d'avoir recours à la charge et peut se passer d'effets.

Les SOCIALISTES de la RÉSISTANCE

par Daniel MAYER
(Presse Universitaire de France)

On peut avoir, sur l'attitude des hommes devant l'événement politique, des opinions divergentes et je ne partage pas tous les jugements de Daniel Mayer, sur la résistance, le Gaullisme naissant et la situation politique en 1940. Cependant, le livre qu'il vient de publier sur les socialistes dans la Résistance est précieux en ce sens qu'il nous replonge dans l'événement en écartant toutes les outrances, toutes les images d'Épinal qui l'ont barbouillé sans rien ajouté à son éclat qui ne venait pas du clinquant mais des problèmes contradictoires, difficiles qui se posaient, individuellement à chacun d'entre nous.

Ah ! nous sommes loin dans ce livre de ces certitudes, qui après coup, refond l'Histoire. Daniel Mayer a très bien retracé le climat trouble, né de la défaite et de l'avance foudroyante de Hitler et du nazisme. Et nous voyons les militants en tâtonnant, essayer de construire leur famille politique. Il faut cheminer entre les écueils légués par le passé en écartant soigneusement les jugements trop faciles que les événements de cette discussion provoquent.

Et, petit à petit, dans un héroïsme quotidien qui n'a rien à voir avec le lyrisme, le parti socialiste va se reconstituer pour être prêt à l'instant décisif à jouer un rôle.

S'il fallait employer un mot fort pour définir ce livre, je me servais du mot « pudeur », ce qui suffirait à le différencier d'un certain nombre de livres qui l'ont précédé et dont personne ne se souvient d'ailleurs tant leur caractère publicitaire l'emportait sur le caractère historique qui eût dû être le leur.

COLLECTIONS POPULAIRES

■ FEU MATHIAS PASCAL, par Pirandello (L.P.). Voici un livre de prose de Pirandello qui passionne tous ceux qui ont aimé son théâtre. L'écrivain donne, dans son ouvrage, un prolongement de ce que furent ses thèmes de prédilection : le contraste entre la réalité et ce que les hommes croient, l'aspect mouvant des choses, l'isolement de l'homme, la métamorphose des événements transcrits à travers la sensibilité de chacun d'entre nous.

■ CHAT, par Siné (L.P.). Ceux qui aiment en Siné le contestataire de luxe trouveront dans ses dessins de quoi se satisfaire. Ceux qui pensent comme moi qu'il s'agit d'un procédé qui doit beaucoup à la mode peuvent toujours acheter d'autres bouquins.

■ BUBU DE MONTPARNASSE DE CHARLES LOUIS PHILIPPE (L.P.). Le roman populiste est inséparable du mouvement ouvrier au début du siècle. Charles Louis Philippe fut, en son temps, choyé par les monstres littéraires de son époque qui aimaient à s'encanailler noblement. Ce livre fut dévoré par des générations d'ouvriers révolutionnaires. Il a bien vieilli, nous aussi, probablement.

■ LA CONSPIRATION, de Paul Nizan (L.P.). Voici encore un livre qui fut un événement dès sa parution. On y retrouve l'influence d'Aragon. On y voit des bourgeois distingués faire joujou avec l'action révolutionnaire. Rien de tout cela n'est bien convaincant et seule la destinée tragique de cet écrivain communiste, renié puis insulté par son parti, peut justifier la lecture d'un ouvrage dans la lignée des « Cloches de Bâle » dont il possède le caractère fabriqué, destiné à la consommation de la cellule de Passy.

■ EMPIRES ET BARBARIES, par Pierre Lévêque (L.P.). Dans l'excellente collection Larousse du Livre de Poche, voici un ouvrage qui est une synthèse de ce que nous savons sur l'état des civilisations, trois siècles avant notre ère. Ce qui est curieux, lorsqu'on peut d'un seul coup appréhender le monde connu de cette époque, c'est de voir quel est le retard de ce qui sera le monde occidental sur les grands empires et tout ce que notre culture doit aux autres. La lecture de cet ouvrage excellent devrait à la fois nous ramener à la modestie et nous remplir de doute sur l'avenir de l'humanisme dont nous nous réclamons.

L'Anarchie est aujourd'hui sur la place publique

« On doit, parmi nous, rester toujours pénétrés de cette vérité qu'il ne faut pas attendre que les ouvriers soient devenus anarchistes pour aller parmi eux, mais qu'on doit y aller précisément pour tâcher, par tous les moyens, de les amener à nous. »

« L'Avant-Garde » - 1891
Malatesta - Malato - Kropotkine
Louise Michel

Une page entière de « l'Humanité » une affiche de grand format de la section socialiste de Puteaux dénoncent l'anarchie ! Ces gens ont peur. Le mot a gagné jusqu'à la lèvre auguste du chef de l'Etat qui le prononce dans un hoquet. Le livre lui-même s'est emparé de l'anarchie, le cinéma et le théâtre ont suivi et au loin on entend la clameur de la rue se mêlant aux acclamations enthousiastes d'une jeunesse qui, tous les soirs, à Bobino accueille Léo FERRE qui chante : « Les Anarchistes ».

La société avait enfermé l'anarchie dans un ghetto aux portes duquel elle avait posé le silence, ce verrou qui a fait ses preuves. Une jeunesse passionnée est montée à l'assaut, a arraché les grilles et l'anarchie s'est répandue dans la rue sous les yeux horrifiés des notables qui, aujourd'hui, vitupèrent l'anarchie.

Contre le fléau qui, lentement, irrésistiblement avance et menace de tout submerger, la société fait la chaîne. Communistes, socialistes, centristes, gaullistes, se sont donné la main. On ment avec une touchante naïveté. On trousse l'histoire, cette vieille putain qui est aux anges. On déforme, on interprète, on fait appel à ce qu'il y a de plus vil chez l'homme : la peur ! Hier ignorée, l'anarchie est dénoncée avec fracas. Elle est devenue une réalité vivante. Demain, elle sera discutée, mais dès aujourd'hui elle est au centre du débat. C'est à partir d'elle qu'on se situe, pour ou contre. Elle a chassé du centre d'intérêt les politiciens véreux de droite comme de gauche qui, épouvantés, dans leurs journaux comme sur leurs tribunes, sonnent le glas, qui réveillent les consciences et obligent les hommes à bien connaître ce qu'on veut leur faire condamner sans procès, à la sauvette.

Pendant ces décennies, les anarchistes avaient semé sur une terre ingrate, gelée par le frimas social, un grain qui pourrissait. Le printemps est venu. Pour les anarchistes, le temps de la quiétude est terminé. A la vie végétative succède le moment de la confrontation entre la pensée et la dure réalité. Le cadeau somptueux que mai nous a fait, il va falloir l'assumer. Pour les anarchistes le temps de la réflexion qui accompagne l'action est venu.

L'anarchie est sur la place publique. Allons donc voir ce qui s'y passe.

La jeunesse à l'assaut des Bastilles

On aurait pu penser que ce n'était qu'un feu de paille, un de ces instants qu'a connus l'histoire, qui fit les beaux jours du romantisme et les délices du père Hugo, où la truanerie, la basoche et le petit peuple s'assemblaient pour brûler le château, brancher son seigneur et trusser sa dame aux accents d'une révolte aux sources multiples. On se serait trompé, même si à l'origine de ce mouvement de mai et au cours des nuits agitées du quartier Latin il y eut un peu de tout ça.

Le temps qui échappe aux passions déclenchées par l'événement permet de le mesurer mieux. L'anarchie fut présente au printemps dernier, présente effectivement par des jeunes gens qui se réclamaient d'elle, présente par ses revendications prises dans le tronc commun du socialisme révolutionnaire, présent par cette passion de l'absolu qui rejetait la société de consommation, comme son opposition qui se situait à partir d'elle. Cependant les manifestations de mai agissent comme un aimant sur une jeunesse attirée par une liberté totale qui laissait libre cours à des instincts dont tous n'étaient pas indiscutables.

Il ne fallait pas être grand clerc pour comprendre que, pour un certain nombre d'étudiants, il s'agissait d'un jeu et ils l'ont bien compris ceux qui, alors, proclamèrent la révolution dans la joie et dans l'amour. Les jeux ne durent qu'une saison et le milieu familial, social, économique, politique, reprend rapidement ses droits. C'est justement le phénomène auquel on assiste aujourd'hui. Nous avons été alors quelques-uns à le dire, ce qui a naturellement soulevé l'ire de certains.

par Maurice JOYEUX

Le reflux a commencé, écartant l'illusion et laissant en présence les forces idéologiques qui finalement sont les seules qui comptent. Le reclassement se fait à droite et à gauche dans des organismes de circonstance qui n'ont d'étudiants que le nom et dont le projet est d'encadrer étroitement les jeunes afin de les orienter vers une action politique bien précise. Ce reclassement va de l'U.N.E.F., satellite du P.S.U., jusqu'aux groupes gaullistes de circonstance. Un peu en marge, l'extrême gauche révolutionnaire et, parmi eux, les anarchistes. Cette extrême gauche se regroupe au sein des Comités d'action où se retrouvent également tous les inclassables.

Le gros des étudiants reste à l'écart, n'intervenant qu'au hasard des intérêts corporatifs, de souvenirs exaltants, d'amitiés de facultés. Les élections seront justement un test qui nous fixera sur l'influence des groupuscules. Cependant, la présence de l'anarchie demeure. L'anarchie est partout présente, je ne dirai pas à cause de la confusion que les groupuscules ont introduit dans le milieu étudiant, mais justement par la logique que représente l'anarchie dans ce désordre.

C'est à tort qu'on se figure que l'anarchie est représentée dans le milieu étudiant par quelques personnages qui s'en réclament, bruyamment, se montrent partout, jouent à l'important, pavant, insultent ; qui, en même temps qu'ils plastronnent sur le devant de la scène, clignent de l'œil du côté de chez Gallimard, font des risettes à l'intelligentsia marxiste et s'approprient à engranger le pognon qu'ils n'auront pas besoin de distribuer aux organisations révolutionnaires. Car, monsieur, eux, ils sont contre, au nom des principes, car ils ont des principes. Les putains aussi d'ailleurs dont le rouge aux lèvres et le noir qu'elles ont aux yeux ont la même consistance que le rouge et le noir que ces drôles se collent au cul. L'anarchie n'est pas plus représentée par ces quelques jeunes qui, vaillamment, s'étaient groupés au dernier gala de notre journal pour « manifester » et qui, lorsque nous nous sommes approchés d'eux, ont fait pipi dans leur culotte.

L'anarchie n'est pas la pagaille entretenue par des personnages qui soignent leur virilité par le mensonge et par l'insulte. Nous le savons maintenant parce que ce sont les étudiants eux-mêmes qui nous l'ont dit. L'anarchie, c'est cette jeunesse qui a dit « non » à la société, qui lie ses revendications aux problèmes de la société moderne et qui sait bien que ces revendications dépendent d'un effort révolutionnaire cohérent et continu. C'est elle, cette jeunesse qui pose à la société un problème insoluble dans le cadre d'un régime capitaliste. C'est elle qui maintient l'anarchie sur la place publique, non pas en pratiquant le folklore mais en posant des questions précises et en exigeant des réponses.

Que veut la jeunesse des écoles ?

Le dialogue entre la jeunesse étudiante et le pouvoir est un dialogue de sourds. Le pouvoir qui compte sur elle et qui sait qu'il aura besoin d'elle dans quelques années pour maintenir son régime de classes, est décidé à faire pour elle tous les aménagements com-

patibles avec le maintien de la société hiérarchisée du profit. Or, cette jeunesse dit « non » et ce « non » a un tel retentissement que l'U.N.E.F. elle-même a bien été obligée d'en tenir compte et de refuser des élections. Mais le « non » ne suffit plus et elle veut savoir quoi mettre à la place de ce qu'elle refuse. Et de plus en plus, c'est aux groupes libertaires de la Fédération anarchiste qu'elle pose ces questions. A Paris, tous nos groupes se renforcent, les jeunes nous rejoignent, assistent à nos manifestations, nous interrogent, bien sûr, mais également nous enseignent.

Un exemple parmi d'autres :

A Asnières, depuis des années, un groupe menait le combat dans un milieu difficile. Sa ténacité a enfin reçu sa récompense. Ces jeunes des écoles l'ont rejoint et dernièrement, sur un sujet aride : « La gestion ouvrière » et l'autogestion », le groupe donnait une réunion publique. La salle était pleine comme elle ne l'avait jamais été. L'auditoire est en grosse majorité composé de jeunes des lycées qui suivent l'exposé avec attention. Puis arrive le moment des questions. Ah ! nous sommes loin des pantalonnades, de l'exhibition, de la révolution comme une fête ; ces jeunes ont compris que l'autogestion ne se réglerait pas par une pirouette de cinéaste en panne de producteur, d'écrivassier à la recherche du gros tirage. Il faut répondre de façon concrète, précise. On sent qu'ils veulent faire la révolution pour quelque chose de clair. Et lorsqu'ils parlent de la possibilité de gérer les usines Renault ou des moyens de préparer la révolution sociale, on sent qu'ils nous reprochent de ne pas entrer assez loin dans le détail, ce en quoi ils ont d'ailleurs tort car c'est à l'homme confronté avec le problème qu'il revient d'en déterminer les structures à travers les principes essentiels que peut élaborer le mouvement révolutionnaire.

Mais à travers les questions, on sent leur lassitude du bavardage, de l'exhibition, du folklore. Pour eux, l'anarchie est sur la place publique et c'est avec elle qu'il va falloir construire l'organisation révolutionnaire qui fait à la fois peur au pouvoir, mais aussi aux dandys pour qui la révolution est un bal où le peuple est simplement convié à payer les cotillons.

Oui, l'anarchisme est devenu l'unité de mesure de la tension révolutionnaire et la bourgeoisie, de gauche comme de droite, le sait bien. C'est ce qui explique la politique des grands journaux et spécialement ceux de gauche qui ont bien compris le danger de la jonction de la jeunesse et de l'organisation anarchiste. Danger mortel qui risque de remettre en question les avantages de classes que défendent la gauche, comme la droite.

Regardez-la cette presse ! Contre l'anarchisme organisé et cohérent elle suscitera des pitres qui gesticuleront et feront rire. Elle les présentera comme l'anarchisme authentique. Elle fera un sort à leur œuvre géniale parue sur timbres-poste. Le danger pour ce qu'elle représente, ce n'est pas tel ou tel personnage en mal de littérature ou d'art, c'est l'organisation révolutionnaire puissante et anonyme qui ne règlera pas le problème au théâtre d'Arles, mais dans les entreprises, dans les usines, sur les chantiers, dans les facultés également. Mais même avec l'intention de la saboter, la presse est aujourd'hui obligée de parler de l'anarchie et les hommes dont l'attention est enfin attirée iront plus loin, jusqu'à ce qu'ils retrouvent l'organisation révolutionnaire, outil de leur libération.

L'anarchie est sur la place publique. Les politiciens ont été contraints de rompre le silence, d'avoir recouru à l'insulte, à la calomnie. Ils essaient de susciter la discorde en opposant « les bons anarchistes » petits bourgeois rouspéteurs aux militants révolutionnaires. Nous sommes dans la bonne voie, c'est certain. Continuons le combat !

Pour les anarchistes, le temps de la quiétude est terminé. L'anarchie est dans la rue. Allons la rejoindre !